



HAL
open science

Remploi textuel et fluidité de la *materia predicabilis*: le cas du *Speculum prelatorum* de William de Pagula († 1332)

Marjorie Burghart

► **To cite this version:**

Marjorie Burghart. Remploi textuel et fluidité de la *materia predicabilis*: le cas du *Speculum prelatorum* de William de Pagula († 1332). *Revue Mabillon, revue internationale d'histoire et de littérature religieuses*, 2021, 31 (T. 92)/2020, pp.109-147. 10.1484/J.RM.5.124714 . halshs-03090747

HAL Id: halshs-03090747

<https://shs.hal.science/halshs-03090747>

Submitted on 7 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REMPLOI TEXTUEL ET FLUIDITÉ DE LA MATERIA PREDICABILIS : LE CAS DU *SPECULUM PRELATORUM* DE WILLIAM DE PAGULA († 1332)

par

Marjorie BURGHART

Fondre dans une nouvelle œuvre des textes ou extraits silencieusement empruntés à d'autres auteurs fait partie intégrante des voies de transmission des textes au Moyen Âge. L'utilisation par les prédicateurs de sermons-modèles ou de *reportationes* pour former de nouveaux sermons en est sans doute l'exemple le plus frappant¹. À côté des sermons, les autres ouvrages destinés aux prédicateurs ne sont pas étrangers à cette pratique, mais la relative rareté des éditions n'a guère permis jusqu'à aujourd'hui de mettre en évidence ce processus. À l'occasion de recherches sur les *distinctiones* produites et utilisées dans le contexte de la prédication, j'ai pu observer le jeu d'emprunts entre certaines collections². L'un des auteurs représentatifs de cette pratique est William de Pagula (†1332), qui a systématiquement et silencieusement puisé dans au moins six autres œuvres pour construire la troisième partie de son *Speculum prelatorum*, spécialement destinée aux prédicateurs. Après un rappel du contexte dans lequel circulait la matière prêchable et une présentation pas-à-pas de l'œuvre et de son auteur, je m'attacherai donc à démêler l'écheveau de ce « patchwork textuel » en proposant un examen détaillé des emprunts et de leurs sources. Ceci nous permettra de mieux approcher la méthode de travail appliquée par William.

Les outils de travail des prédicateurs

Avant toute chose, quelques mots sur le contexte général sont sans doute nécessaires pour bien comprendre le travail opéré par William de Pagula dans le *Speculum prelatorum*.

Le début du XIII^e siècle a été marqué par une intensification de la prédication du clergé, pour répondre aux nouvelles attentes des laïcs tout en se préoccupant de les contrôler. Cette offensive pastorale, d'abord menée par des évêques et des maîtres séculiers, est vite reprise par les nouveaux ordres mendiants, franciscains [p. 110] et dominicains. Cette période d'intense activité est également marquée par une évolution formelle de la prédication. La façon de construire les sermons latins évolue en mettant à profit des innovations techniques du siècle précédent. Le style jusque-là plutôt narratif des homélies, qui continuaient sur le modèle des Pères à expliquer des péripécies entières tirées de l'Écriture, est remplacé par le

¹ Voir par exemple le cas décrit par Nicole Bériou d'un emploi effectué par Ranulphe de La Houblonnière à Paris au début des années 1270. Le prédicateur a construit un de ses sermons en empruntant des éléments à deux collections différentes, celles de Gérard de Mailly et de Nicolas de Biard. Voir N. BERIOU, *La prédication de Ranulphe de La Houblonnière. Sermons aux clercs et aux simples gens à Paris au XIII^e siècle*, 2 vol., Paris, 1987 (Études augustiniennes. Série Moyen Âge et Temps modernes, 16-17), ici p. 80-82 en particulier.

² Pour une première approche de ces collections de distinctions, voir Marjorie BURGHART, « Sermons of Distinction. A Vindication of the Study of *Distinctiones* Collections », dans *The Same and Different. Strategies of Retelling the Bible within the « New Communities of Interpretation » (1350-1570)*, Turnhout, à paraître.

sermo modernus, qui s'impose rapidement³. Dans ce nouveau style, le point de départ du sermon est une courte citation généralement tirée de la Bible, le *thema*, qui fournit la base du développement, grâce à des techniques que les arts de prêcher qui commencent à apparaître fin XII^e tentent de formaliser⁴. Division et subdivision permettent de structurer le sermon ; *exempla*, *similitudines* et autorités fournissent la chair des développements. De plus en plus, on observe aussi que, en complément ou à la place de la division, vient se greffer une autre technique de développement, celle de la distinction⁵, qui prend appui sur certains mots du verset thématique ou de sa division. Cette technique, bien attestée dans les pratiques des exégètes du XII^e siècle, est acclimatée dans la prédication de manière quasi systématique entre le XII^e et le XIII^e siècle. Elle consiste à développer, en les « distinguant », les différentes significations, propriétés ou caractéristiques d'un mot ou d'une notion. Avec l'avènement du *sermo modernus*, c'est la sensibilité esthétique même qui évolue : plus qu'une puissance narrative, l'habileté de la structuration des arguments devient le principal critère de qualité d'un prêche⁶.

Ce renouveau s'est accompagné d'une production et d'une circulation accrues des textes à partir du XIII^e siècle : Nicole Bériou a noté que, dans le grand recensement des sermons entre 1150 et 1350 effectué dans le *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters* par Johann Baptist Schneyer⁷, sur les [p. 111] quelque soixante mille sermons attribués seuls 5 % sont antérieurs à 1200⁸. Le système de la *pecia*, en usage du milieu du XIII^e siècle au milieu du XIV^e, a été instrumental dans la transmission massive des œuvres. Le principe en est à la fois simple et ingénieux : des libraires ou *stationarii* fournissaient aux scribes et étudiants en mal de livres un manuscrit, appelé *exemplar*, approuvé par les autorités universitaires. Plutôt que d'être loué tour à tour à chaque scribe, l'*exemplar* était divisé en cahiers indépendants et numérotés, les *peciae* (pièces). Chaque *pecia* pouvait alors être louée séparément, démultipliant le nombre de scribes qui pouvaient travailler en même temps à la copie d'une même œuvre. Deux listes permettent de connaître au moins

³ Sur cette transition, voir notamment les chapitres I à III de N. BERIOU, *L'avènement des maîtres de la Parole. La prédication à Paris au XIII^e siècle*, 2 vol., Paris, 1998 (Études Augustiniennes. Série Moyen Âge et Temps Modernes, 31).

⁴ Voir notamment Marianne G. BRISCOE et Barbara H. JAYE, *Artes praedicandi. Artes orandi*, Turnhout, 1992 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 61) ; Franco MORENZONI, « La littérature des *artes praedicandi* de la fin du XII^e au début du XV^e siècle », dans *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, dir. Sten EBBESEN, Tübingen, 1995 (Geschichte der Sprachtheorie, 3), p. 339-359 ; Siegfried WENZEL, *Medieval Artes Praedicandi. A Synthesis of Scholastic Sermon Structure* Toronto, 2015 (Mediaeval Academy of America, 114).

⁵ Voir en particulier Richard H. et Mary A. ROUSE, « Biblical *Distinctiones* in the 13th Century », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. 41, 1974-1975, p. 27-37, ainsi que les travaux du p. Louis Jacques Bataillon, en particulier Id., « Intermédiaires entre les traités de morale pratique et les sermons. Les *distinctiones* bibliques alphabétiques », dans *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales. Définition, critique et exploitation. Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 25-27 mai 1981*, Louvain-la-Neuve, 1982 (Publication de l'Institut d'études médiévales. Deuxième série. Textes, études, congrès, 5), p. 213-226 ; réimprimé dans Id., *La prédication au XIII^e siècle en France et en Italie. Études et documents*, Aldershot, 1993 (Collected Studies Series, 402), sans oublier son article « The Tradition of Nicholas of Biard's *Distinctiones* », *Viator*, t. 25, 1994, p. 245-288. Pour l'Angleterre du xiv^e siècle, qui nous intéresse particulièrement ici, voir l'article de Christina VON NOLCKEN, « Some Alphabetical Compendia and How Preachers Used Them in Fourteenth-Century England », *Viator*, t. 12, 1981, p. 271-288.

⁶ N. BERIOU, « Les sermons latins après 1200 », dans *The Sermon*, dir. Beverly M. KIENZLE, Turnhout, 2000 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 81-83), p. 363-448, ici p. 379.

⁷ Johannes Baptist SCHNEYER, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*, 11 vol., Münster, 1969-1990 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, 43/1-11) – désormais RLS.

⁸ N. BERIOU, « Les sermons latins après 1200 », art. cit., p. 363.

une partie des œuvres mises à disposition par *pecia* à Paris à la fin du XIII^e (vers 1275, et 1304), parmi lesquelles de nombreux ouvrages destinés aux prédicateurs⁹.

Les collections de sermons-modèles ont sans doute été l'instrument de travail principal des prédicateurs, qu'il s'agisse de se former ou de trouver l'inspiration. Elles rassemblent typiquement des sermons organisés selon l'année liturgique. Il y a bien trop d'exemples pour qu'il soit utile de citer quelques-unes de ces collections inventoriées par J. B. Schneyer, mais il faut souligner leur grande circulation. Elles nous sont fréquemment connues par plusieurs dizaines de manuscrits, voire plusieurs centaines, comme les trois collections de *Sermones de sanctis*, de *tempore* et *quadragesimales* du dominicain Jacques de Voragine. Parmi ces collections, la *Summa Guiotina* du dominicain Guy d'Évreux occupe une place à part, du fait de sa structure complexe qui favorise la réutilisation de son contenu pour la création de nouveaux sermons¹⁰.

Pour répandues qu'elles soient, les collections de sermons-modèles n'étaient cependant pas le seul vecteur de transmission d'une *materia praedicabilis* aux multiples formes.

Pour donner corps à leurs sermons, les prédicateurs pouvaient recourir aux *exempla*. L'*exemplum* est, selon la fameuse définition, un « récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours (en général un sermon) pour convaincre un auditoire par une leçon salutaire »¹¹. Ces *exempla* ont été rassemblés en collections, surtout à partir du XIII^e siècle : Jean-Thiébaud Welter en a recensé quarante-six produites entre 1200 et 1500¹², l'activité essentielle étant concentrée entre 1250 et 1350¹³. La première vague de recueils a été cistercienne puis les frères mendiants ont été les plus actifs¹⁴. Parmi une [p. 112] longue liste de recueils, on peut mentionner le *Tractatus de diversis materiis predicabilibus* d'Étienne de Bourbon († 1261)¹⁵ et le *De dono timoris* de l'ancien maître général de l'ordre, Humbert de Romans¹⁶.

Les légendiers fournissaient matière à la prédication, particulièrement pour les sermons *de sanctis*. Parmi ceux-ci, le plus célèbre est sans doute la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine¹⁷, mais on peut également citer ses fameux prédécesseurs, l'*Abbreviatio in gestis*

⁹ Voir l'appendice dans David L. D'AVRAY, *The Preaching of the Friars. Sermons Diffused from Paris Before 1300*, Oxford, 1985, p. 273-286, ainsi que *La production du livre universitaire au Moyen Âge. Exemplar et pecia*, dir. L. J. BATAILLON, Bertrand-Georges GUYOT et R. H. ROUSE, Paris, 1988, en particulier la contribution de L. J. BATAILLON, « Les textes théologiques et philosophiques diffusés à Paris par *exemplar* et *pecia* », p. 155-163. Sur la *pecia* en général, voir Giovanna MURANO, *Opere diffuse per exemplar e pecia*, Turnhout, 2005 (Textes et études du Moyen Âge, 29).

¹⁰ Pierre MICHAUD-QUANTIN, « Guy d'Évreux O.P. technicien du sermonnaire médiéval », dans *Archivum fratrum praedicatorum*, t. 20, 1950, p. 213-233.

¹¹ Claude BREMOND, Jacques LE GOFF et Jean-Claude SCHMITT, *L'exemplum*, Turnhout, 1982 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 40), ici p. 37-38.

¹² Jean-Thiébaud WELTER, *L'exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Âge*, Paris-Toulouse, 1927.

¹³ C. BREMOND, J. LE GOFF et J.-C. SCHMITT, *L'exemplum*, *op. cit.*, p. 58-63.

¹⁴ J.-C. SCHMITT, « Recueils franciscains d'*exempla* et perfectionnement des techniques intellectuelles du XIII^e au XV^e siècle », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 135, 1977, p. 5-22.

¹⁵ ÉTIENNE DE BOURBON, *Tractatus de diversis materiis predicabilibus*, éd. Jacques BERLIOZ *et al.*, Turnhout (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, 124, 124A et 124B ; Exempla Medii Aevi, 1, 3 et 7), 2002-2015, outre la riche bibliographie consacrée par J. Berlioz à cet ouvrage.

¹⁶ HUMBERT DE ROMANS, *De dono timoris*, éd. Christine BOYER, Turnhout, 2008 (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, 218 ; Exempla Medii Aevi, 4).

¹⁷ JACQUES DE VORAGINE, *Legenda aurea*, éd. Giovanni Paolo MAGGIONI, trad. Francesco STELLA, 2 vol., Florence, 2007 (Serie 2, 9).

e miraculis sanctorum de Jean de Mailly¹⁸ et le *Liber Epilogorum* de Barthélemy de Trente¹⁹.

Les florilèges, recueils de citations tirées d'auteurs et d'œuvres variés, ont facilité la transmission des autorités non scripturaires²⁰. Le plus célèbre d'entre eux est sans doute le *Manipulus florum*²¹, produit à Paris par Thomas d'Irlande au tout début du XIV^e siècle.

L'essor des collections de *distinctiones* qui fleurissent à partir de la fin du XII^e siècle a sans doute profité des nouveaux outils d'accès à l'Écriture par les mots, comme les concordances qui naissent sous l'impulsion d'Hugues de Saint-Cher à partir des années 1230²². Si les premières collections, comme la *Summa Abel* de Pierre le Chantre, la *Summa quot modis* d'Alain de Lille²³, ou les *Distinctiones in Psalterium* de Pierre de Poitiers, semblent plutôt pensées pour un usage exégétique, bien vite on voit un glissement s'opérer en direction de la prédication, dès l'*Alphabetum* de Pierre de Capoue († 1214)²⁴. Les distinctions proposées dans les collections prennent plus de corps et sont plus longues, développées avec plus de chair que celles qui associent seule[p. 113]ment des citations bibliques. Elles deviennent presque de mini traités de théologie morale dans les recueils produits dans la seconde moitié du XIII^e siècle, comme les *Distinctiones* de Maurice de Provins²⁵, Nicolas de Gorran²⁶ ou Nicolas de Biard²⁷, ou encore la *Summa de abstinencia* attribuée à ce dernier²⁸.

La prédication puisait donc à diverses sources sa matière, qui circulait abondamment entre des ouvrages de natures diverses, ainsi qu'entre performance orale et mise par écrit. Dans ce contexte l'attitude envers la réutilisation de texte pouvait être quelque peu

¹⁸ JEAN DE MAILLY, *Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum. Supplementum hagiographicum*, éd. G. P. MAGGIONI, Florence, 2013 (Millennio Medievale. Testi, 21).

¹⁹ BARTHELEMY DE TRENTE, *Liber Epilogorum in gesta sanctorum*, éd. Emore PAOLI, Florence, 2001 (Edizione nazionale dei testi mediolatini. Serie I, 1).

²⁰ Sur les florilèges en général, voir la contribution de Henri-Marie ROCHAIS, « Florilèges spirituels latins », à l'article « Florilèges spirituels », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, fondateurs Marcel VILLER, Ferdinand CAVALLERA et Joseph DE GUIBERT, 17 t. en 21 vol., Paris, 1932-1995, t. V, col. 435-460.

²¹ R. H. et M. A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons. Studies on the Manipulus Florum of Thomas of Ireland*, Toronto, 1979 (Pontifical Institute of Medieval Studies. Studies and texts, 47).

²² R. H. et M. A. ROUSE, « La concordance verbale des Écritures », dans *Le Moyen Âge et la Bible*, dir. Pierre RICHE et Guy LOBRICHON, Paris, 1984 (Bible de tous les temps, 4), p. 115-122. Voir également les actes du colloque consacré à Hugues de Saint-Cher : *Hugues de Saint-Cher († 1263), bibliste et théologien*, dir. L. J. BATAILLON, Gilbert DAHAN et Pierre-Marie GY, Turnhout, 2004 (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, 1).

²³ Collection imprimée sous le titre *Distinctiones dictionum theologiarum*, dans *Patrologiae cursus completus [...] Series Latina*, éd. Jacques-Paul MIGNÉ, 221 vol., Paris, 1844-1865, vol. CCX, col. 687 et sqq.

²⁴ Sur cet auteur, voir notamment Werner MALECZEK, *Petrus Capuanus. Kardinal, Legat am viertem Kreuzzug, Theologe*, Vienne, 1988 (Publikationen des Österreichischen Kulturinstituts in Rom. I. Abteilung, Abhandlungen, 8). Ce personnage ne doit pas être confondu avec son neveu du même nom, lui aussi cardinal, mort en 1242.

²⁵ Collection inédite. Friedrich STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum medii aevi*, 11 vol., Madrid, 1940-1980, vol. III, p. 557, n. 5566. Henri DENIFLE et Émile CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, 4 vol., Paris, 1889-1897, vol. I, p. 648, n. 530.

²⁶ La collection est inédite. On trouvera une table fort utile ainsi que l'édition d'extraits dans Silvia SERVENTI, « Did Giordano da Pisa Use the *Distinctiones* of Nicolas Gorran ? », dans *Constructing the Medieval Sermon*, dir. Roger ANDERSSON, Brepols, 2007 (Sermo, 6), p. 83-116.

²⁷ La collection est toujours inédite. On trouvera un aperçu de la tradition, une table et l'édition d'extraits dans L. J. BATAILLON, « The Tradition of Nicholas of Biard's *Distinctiones* », art. cit., p. 245-288.

²⁸ Collection inédite. Voir à son sujet Sophie DELMAS, « La *Summa de abstinencia* attribuée à Nicolas de Biard. Circulation et réception », dans *Entre stabilité et itinérance. Livres et culture des ordres mendiants, XIII^e-XV^e siècle*, dir. N. BÉRIOU, Martin MORARD, Donatella NEBBIAI-DALLA GUARDA, Turnhout, 2014 (Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, 37), p. 303-328.

ambiguë. Ainsi, prononcer tel quel le sermon d'un autre n'était pas bien vu, comme en témoigne l'exemple célèbre de Servais du Mont-Saint-Éloi, qui a affirmé dans un *quodlibet* qu'il serait contraire à la décence du statut de maître d'aller prendre un sermon dans un cahier, car un auditeur risquerait alors d'exposer l'emprunt en disant : « Je vais vous montrer dans mon cahier tout le sermon que vous venez de faire »²⁹ ! Cependant, si ce conseil pouvait s'appliquer aux maîtres parisiens, la tolérance était sans aucun doute beaucoup plus grande pour le commun des prédicateurs. Après tout, le but premier de tous les instruments de travail que nous venons d'évoquer était bien de fournir matière aux prédicateurs, et de les aider à réarranger cette matière dans de nouveaux sermons. La conception médiévale d'auteur, telle que l'a illustrée Bonaventure³⁰, laissait volontiers place au travail de compilation raisonnée, intelligent et créatif. L'examen des textes de la prédication révèle souvent une intense pratique de l'emprunt textuel non déclaré, une forme de l'intertextualité au sens où l'entend Gérard Genette, c'est-à-dire une « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, [...] par la présence effective d'un texte dans un autre »³¹. Pour désigner ce phénomène d'emprunt non déclaré, je préfère parler de remploi textuel plutôt que d'intertexte, optant [p. 114] pour un terme qui évoque les pratiques de récupération et de réagencement de blocs de pierre anciens, bien connues des archéologues du bâti³².

L'étude du *Speculum prelatorum* va nous permettre d'illustrer ce processus de remploi, et de mettre en évidence la circulation de la matière prêchable entre divers ouvrages de nature différente : collection de sermons, de distinctions, florilège, légendier...

Le *Speculum prelatorum* et son auteur

Le nom de William de Pagula n'est pas très familier aux spécialistes de la prédication, car cet auteur s'est surtout illustré dans le domaine de la pastorale et du droit canon. Probablement né au milieu des années 1280³³ à Paull, un village de pêcheurs à quelques kilomètres de Hull dans le Yorkshire, il semble avoir débuté ses études à Oxford vers 1298. Après avoir acquis le grade de maître ès arts, il a commencé à étudier le droit vers 1308. Ordonné diacre puis prêtre en 1314 après avoir travaillé à la *curia* de l'archevêque d'York, il devient cette même année vicaire perpétuel de la paroisse de Winkfield, près de Windsor. Il retourne alors à Oxford pour reprendre ses études de droit. Il devient docteur en droit en 1319, et ne retourne dans sa paroisse qu'en 1322.

²⁹ Servais du Mont-Saint-Éloi, *quodlibet* q. 43, dans Jean LECLERCQ, « Le magistère du prédicateur au XIII^e siècle », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. 15, 1946, p. 105-147, ici p. 119-120 : *Et hoc esset contra decentiam status magistrorum quod predicent de sermonibus qui sunt in quaternis ex quo satis habent de tempore* ; Id., cité par N. BERIOU, *La prédication de Ranulphe de La Houblonnière*, op. cit., p. 79 : *Monstrabo vobis in quaterno meo totum sermonem quem fecistis*.

³⁰ Sur la définition de l'auteur par Bonaventure, voir Alastair MINNIS, *Medieval Theory of Authorship. Scholastic Literary Attitudes in the Later Middle Ages*, 2^e éd., Philadelphie (Pa.), 2010, p. 94-95.

³¹ Gérard GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, 1982 (Poétique, 33), p. 8.

³² Sur ces liens entre les pratiques de remploi architectural et de remploi textuel, voir par exemple *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (X^e-XII^e siècle)*, dir. Pierre TOUBERT et Pierre MORET, Madrid, 2009 (Collection de la Casa de Velázquez, 112).

³³ Cette courte biographie doit l'essentiel de ses informations à Leonard E. BOYLE, « The *Oculus Sacerdotis* and Some Other Works of William of Pagula », *Transactions of the Royal Historical Society*, t. 5, 1955, p. 81-110. Voir aussi Cary J. NEDERMAN, « Pagula [Paull], William (d. 1322?) », *Oxford Dictionary of National Biography*, dir. H. C. G. MATTHEW et Brian HARRISON, Oxford, 2004-, vol. 42 [en ligne], URL : <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/21127>.

Le temps qui s'est écoulé entre l'obtention du titre de docteur et ce retour représente pour William une période de très grande activité. Non seulement il enseigne, mais il écrit à ce moment-là l'essentiel de son œuvre : un manuel de droit canon (*Summa summarum*), un traité de pastorale (*Oculus sacerdotis*), et le *Speculum prelatorum*, qui utilise – entre autres choses – le matériau des deux précédentes œuvres. Après cette période intense, la production littéraire de William marque une pause. Avant 1326, il compose encore le *Speculum religiosorum*, destiné aux religieux cloîtrés et étroitement lié au *Speculum prelatorum*, dont il reprend certaines parties. Sa dernière œuvre connue, datée de 1330-1331, est le *Speculum regis Edwardi III*³⁴. La date de sa mort n'est pas précisément connue, mais il est remplacé en novembre 1332 dans sa paroisse de Winkfield, ce qui laisse supposer un décès quelques mois auparavant.

[p. 115] Le *Speculum prelatorum*, ou *Speculum prelatorum et religiosorum et sacerdotum parochialium* pour en donner le titre complet tel qu'il est indiqué dans l'unique témoin conservé, le manuscrit Oxford, Merton College, 217³⁵, était destiné à répondre à tous les besoins pastoraux, y compris celui de la prédication. C'est une œuvre massive, en trois parties : *De fide et ecclesie sacramentis* (folios 1a-81a), *De ministris ecclesie et officiis eorumdem* (folios 81b-180vb), et *De predicacionibus uerbi diuini et auctoritatibus sanctorum patrum* (folios 181a-443a), complétées par des index³⁶. Son projet est clairement annoncé dès le prologue général du *Speculum prelatorum* : il entend faciliter le travail des clercs qui ne disposeraient pas des livres nécessaires à l'acquisition du savoir, en leur donnant un accès facile à leur contenu. Il se présente comme un *collector*³⁷, l'expression même qu'utilisait Thomas d'Irlande dans le prologue de son florilège³⁸, sans jamais prétendre à l'originalité du matériau même si ses remplois sont silencieux :

³⁴ Sur cette œuvre, voir notamment L. E. BOYLE, « William of Pagula and the *Speculum Regis Edwardi III* », *Medieval Studies*, t. 32, 1970, p. 329-336, et Frédérique LACHAUD, « Autour des sources de la pensée politique dans l'Angleterre médiévale (XIII^e-début du XIV^e siècle). La contribution de Thomas Doking, William de Pagula et Roger de Waltham à la réflexion sur les pouvoirs », *Journal des savants*, 2015, n^o 1, p. 25-78. Le texte latin a été édité, sous une attribution erronée à Simon Islip, dans *De speculo regis Edwardi III seu tractatu quem de mala regni administratione conscripsit Simon Islip*, éd. Joseph MOISANT, Paris, 1891 ; traduction anglaise : « William of Pagula. Mirror of King Edward III. Version A. Version B », dans *Political Thought in Early Fourteenth-Century England. Treatises by Walter of Milemete, William of Pagula, and William of Ockham*, éd. Cary J. NEDERMAN, Turnhout, 2002 (Medieval & Renaissance Texts and Studies (Series), 250), p. 73-140.

³⁵ Je remercie le Dr. Julia Walworth d'avoir facilité mon accès aux images de ce manuscrit. J'ai réalisé ce travail sur une reproduction numérique d'un microfilm photographié avant l'ajout très récent d'une foliotation moderne, et comprenant uniquement la troisième partie de l'œuvre. J'aurais dû compléter cette étude par un examen du manuscrit en bibliothèque, mais la crise sanitaire du COVID-19 a contrarié ces plans, du moins dans l'immédiat. Je m'appuie donc à défaut sur la description du manuscrit donnée par Rodney M. THOMSON, *A Descriptive Catalogue of the Medieval Manuscripts of Merton College, Oxford*, Cambridge, 2009, p. 155-156.

³⁶ Les titres des parties sont tirés du prologue général, au fol. 1v. Le titre de l'œuvre elle-même apparaît en marge haute, au fol. 1. Je m'en tiens ici à la foliotation intégrale, ajoutée très récemment et utilisée également par R. M. THOMSON, *A Descriptive Catalogue*, op. cit. Il faut noter que L. E. Boyle a travaillé sur ce manuscrit avant que ne soit ajoutée la foliotation intégrale. Selon son propre compte, il faisait ainsi débiter la troisième partie au fol. 180 (181 dans la foliotation moderne intégrale). En outre, sur ce même folio, une main moderne mais plus ancienne avait noté le folio de début du livre en indiquant « 179 » pour ce folio (L. E. BOYLE, « The *Summa Summarum* and Some Other English Works of Canon Law », dans *Proceeding of the Second International Medieval Congress of Medieval Canon Law, Boston College, 12-16 August 1963*, dir. Stephan KUTTNER et John Joseph RYAN, Cité du Vatican, 1965 [Monumenta iuris canonici. Series C. Subsidia, 1], p. 415-456, ici p. 454 ; réimpr. dans *Pastoral Care, Clerical Education and Canon Law, 1200-1400*, Londres, 1981 [Variorum Collected Studies Series, 135], item xv, ici p. 454).

³⁷ *Speculum prelatorum*, fol. 1b : *ut in orationibus suis deuotis ad Deum mei collectoris memoriam habere dignentur* (« afin qu'ils [les utilisateurs de l'œuvre] veuillent bien me garder en mémoire, moi le collecteur, dans leurs dévotes prières à Dieu »).

³⁸ R. H. et M. A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons*, op. cit., p. 238 : *Tu ergo lector ora pro collectore*.

Car j'ai fait cette somme pour qu'elle fasse progresser et soit utile aux prélats, surtout aux prêtres paroissiaux, afin que s'il arrivait qu'ils n'aient pas une abondance de livres pour enseigner à leurs sujets, ils puissent trouver ici sous une forme abrégée beaucoup de choses qui leur seront utiles, et qui ont été sélectionnées dans ces livres, ces sommes et chez les docteurs³⁹.

Dans son état actuel, dans le manuscrit Oxford, Merton College, 217, le *Speculum prelatorum* occupe 451 folios avec son index principal, auquel ont été rajoutés 34 folios d'index complémentaires au XV^e siècle. Malgré cette taille imposante, le manuscrit est hélas légèrement incomplet. Il se trouvait déjà dans la bibliothèque de Merton College en 1556⁴⁰.

[p. 116] Leonard E. Boyle a avancé que le texte du manuscrit qui nous est parvenu aurait été copié sur un *exemplar* lui-même incomplet appartenant à « Thomas de Holme », qui pourrait éventuellement être identifié à un Thomas Holme, *fellow* du Queen's College d'Oxford entre 1401 et 1419⁴¹. Il faut revenir sur ces conclusions. D'une part, l'unique mention du possesseur de l'*exemplar*, dans une note marginale postérieure à l'ensemble du manuscrit au folio 180v, me semble devoir se transcrire *Hic deficit de exemplari Thome de Homme usque ad finem secundi libri*, c'est-à-dire « Ici l'*exemplar* de Thomas de Homme a un manque jusqu'à la fin du deuxième livre ». C'est donc plutôt d'un « Thomas de Homme » qu'il faudrait parler pour le possesseur.

Ensuite, si le texte de notre manuscrit comporte bien des manques, il n'y a aucune raison de penser que ceux-ci seraient dus à la copie sur un exemplaire défectueux. Ces manques se rencontrent à deux endroits. Le premier est situé à la fin de la deuxième partie où les vingt-huit derniers chapitres font défaut – ce manque est signalé en marge du folio 180v par la note que nous venons d'évoquer, et par une note en marge de la table des matières de la deuxième partie au folio 81v : *Tomum huius deficit*, c'est-à-dire « ce volume a un manque », en face d'une accolade couvrant les chapitres 54 à 81. Le second manque se trouve dans la troisième partie, privée de plusieurs folios comme l'atteste une note du scribe en marge du folio 384v : *Hic deficit de exemplari unus quaternus*, c'est-à-dire « Ici il manque un cahier à l'*exemplar* »⁴². Chacun de ces manques est caractérisé par un arrêt abrupt du texte, à la fin d'un cahier portant une réclame dans le premier cas (folio 180v), clairement interrompu par la perte d'un ou plusieurs feuillets ou cahiers. Si le scribe avait copié depuis un exemplaire manuscrit présentant lui-même ces manques, on s'attendrait naturellement à ce qu'il ait laissé quelque espace blanc à ces endroits.

Il est donc logique de conclure que le manuscrit Oxford, Merton College, 217 était en fait l'*exemplar* qui appartenait à Thomas de Homme. Ce terme d'*exemplar* interroge aussi : s'agissait-il d'un *exemplar* au sens du système de la *pecia* ? Mon examen, partiel, sur images numériques, ne m'a pas permis de repérer de numéros sur les cahiers, qui permettraient de l'affirmer. En leur absence, nous pouvons penser qu'*exemplar* peut s'entendre ici au sens de simple copie du texte. Les notes signalant les manques témoignent-elles de l'existence d'une ou plusieurs autres copies du texte que l'annotateur

³⁹ *Speculum prelatorum*, fol. 1va : *Hanc etiam summam feci ad profectum et utilitatem prelatorum et potissime sacerdotum parochialium, ut si forte librorum copiam non habuerunt pro subditis suis informandis, hic multa sub compendio possunt inuenire que eis fuerint oportuna, et de quibus libris ac summis et doctoribus assumpta fuerint.*

⁴⁰ R. M. THOMSON, *A Descriptive Catalogue*, op. cit., ici p. 155-156.

⁴¹ L. E. BOYLE, « The *Summa summarum* », art. cit., ici p. 454.

⁴² L'absence de réclame au verso du folio qui précède cette mutilation incite à penser que celle-ci ne correspond pas réellement à un cahier.

aurait pu comparer au manuscrit qui nous intéresse ? Nous ne pouvons malheureusement l'affirmer, car un examen attentif de l'état physique du manuscrit, ainsi que de la table des matières de la deuxième partie, aurait pu, à lui seul, suffire à ces observations.

Le manuscrit, longtemps daté du début du XV^e siècle – peut-être en partie à cause de l'idée qu'il était copié sur un manuscrit appartenant à un fellow de Queen's College au début de ce siècle – ne pouvait donc pas être considéré comme un autographe. Nous venons de montrer que ce *terminus post quem* pour la copie du manuscrit n'avait pas lieu d'être. Par ailleurs, dans sa notice décrivant le manuscrit, Rodney M. Thomson a daté le manuscrit du début XIV^e siècle, et [p. 117] considéré que la note au folio 180v appartenait aussi à une main du XIV^e siècle⁴³. Le manuscrit est donc bien plus ancien que ne le supposait la littérature, et sa datation par R. M. Thomson correspond précisément à la période de création de l'œuvre. Cela ne suffit certes pas à affirmer qu'il s'agit d'un autographe, mais si ce n'est l'original, c'en est en tout cas un témoin beaucoup plus proche que ce que l'on a supposé auparavant.

L'œuvre et ses sources

La tendance de William de Pagula à pratiquer intensivement le remploi textuel, avec ses propres œuvres comme celles des autres, a déjà été mise en lumière. Tristan Sharp a récemment donné un tableau résumant les emprunts au *Speculum prelatorum* et à d'autres œuvres dans le *Speculum religiosorum*⁴⁴. Quant au *Speculum prelatorum* lui-même, L. E. Boyle a montré que ses deux premières parties remploient le précédent ouvrage de William, la *Summa summarum*⁴⁵. Il a utilisé aussi un ouvrage franciscain de la fin du XIII^e siècle attribué à Jacques de Milan, le *Stimulus amoris*, pour composer le second chapitre de la première partie (*De contemplatione*). Le premier chapitre présente lui des emprunts plus limités au *Stimulus amoris* mais plus brièvement, pour un seul folio (*De fide*), et se nourrit essentiellement de la *Summa theologicae veritatis* du dominicain Hugues Ripelin de Strasbourg⁴⁶. Les première et deuxième parties partagent aussi beaucoup de texte avec l'*Oculus sacerdotis* de William⁴⁷.

Le Speculum prelatorum : description de la troisième partie

C'est à la troisième partie du *Speculum prelatorum*, de loin la plus importante en taille puisqu'elle occupe plus de la moitié du manuscrit, que je vais m'intéresser dans cette étude. Cette partie comporte quatre ensembles, étroitement reliés :

- III.A (folio 181a-va) : un prologue, détaillant les conditions d'une prédication efficace.

⁴³ R. M. THOMSON, *A Descriptive Catalogue*, op. cit., p. 155-156.

⁴⁴ Tristan SHARP, « William of Pagula's *Speculum religiosorum*, Abbas vel Prior and Uthred of Boldon. The Authorship and Circulation of Two Fourteenth-Century Monastic Treatises », *Revue bénédictine*, t. 127, n° 2, 2017, p. 364-387, ici p. 373 pour ce tableau. À ce sujet, voir également les travaux que L. E. Boyle a consacrés à l'œuvre de William.

⁴⁵ L. E. BOYLE, « The *Summa summarum* », art. cit.

⁴⁶ Id., « The *Oculus sacerdotis* », art. cit., ici n. 1, p. 97, et n. 1, p. 103.

⁴⁷ La place respective du *Speculum prelatorum* et de l'*Oculus sacerdotis* dans la chronologie des œuvres de William reste quelque peu incertaine. Elles ont été composées à la même période, et il semble que les deux parties de l'*Oculus sacerdotis* (*Sinistra pars* et *Dextera pars*) aient été rédigées pour l'une (*Sinistra pars*) avant le *Speculum*, tandis que l'autre (*Dextera pars*) pourrait avoir été composée un peu après. La *Pars oculi* quant à elle est postérieure au *Speculum*. Sur cette chronologie, voir L. E. BOYLE, « The *Oculus Sacerdotis* », art. cit., ici p. 105-108.

– III.B (folios 181va-245va) : un ensemble de schémas ou amorces de sermons, dans l'ordre du temps liturgique. Deux sous-ensembles constituent cette partie : III.B₁ (folios 181va-215vb), schémas pour les dimanches et les fêtes, du premier dimanche de l'Avent au vingt-cinquième dimanche après la Trinité, [p. 118] suivis de schémas pour la dédicace des églises, totalisant 71 occasions différentes ; III.B₂ (folios 215vb-245va), schémas pour les fêtes des saints, de saint André à sainte Catherine, totalisant 69 occasions. III.B₁ totalise 283 possibilités de développement de sermon, dont 252 complets et 31 simples renvois, tandis que III.B₂ en propose 289, avec 237 schémas complets et 52 renvois. Un schéma complet comporte un *thema*, sa division plus ou moins développée, et des pistes pour la poursuivre, tandis qu'un renvoi se contente, pour un *thema*, de rediriger le lecteur vers un schéma de sermon donné pour une autre occasion, mais qui peut être également utilisé pour celle-ci. Par exemple, pour l'occasion *In die Natiuitatis*, quatre schémas complets sont suivis de trois renvois, au folio 184vb : « *Non enim propior est nostra salus* <Rom. 13, 11> : prima dominica, id est Aduentus. *Ecce rex tuus uenit tibi mansuetus* <Mt. 21, 5> : require [in] dominica II Aduentus. *Desiderans te uideri* (sic) et *reperi* <Pr. 7, 15> : quere in festo Purificationis Beate Marie. » Le lecteur trouvera en annexe 1_A l'exemple d'un schéma de sermon, le premier donné pour la saint Nicolas. Le *thema* est divisé, et à la fin de cette division William donne des pistes pour amplifier le sermon, utilisant toujours la formule *Adde ea que notantur supra uerbum*... Il s'agit de renvois internes aux rubriques de la partie III.C, où l'utilisateur devra aller puiser sa matière (pour ce premier sermon de saint Nicolas, trois renvois sont suggérés, vers les rubriques *Vigilare*, *Cor* et *Iusticia*). Ainsi complétée, l'amorce de 26 lignes seulement dans le manuscrit pouvait donner lieu à plusieurs sermons complets, selon les options choisies. En annexe 1_B, le texte de la rubrique *Iusticia* permet de se faire une idée des possibilités de développement.

– III.C (folios 245va-249rb), une suite de « tables » permettant de faire un sermon pour quasiment toutes les occasions qui ne seraient pas ou pas assez couvertes par les parties III.B₁ et III.B₂. On en trouve pour le commun des saints, puis pour diverses occasions⁴⁸. Ces tables comportent quelques schémas développés, mais surtout des renvois à des schémas de III.B₁ ou III.B₂.

– III.D (folios 249rb-443rb), une suite alphabétique de rubriques, désignées par un mot-clé. Cette partie est généralement désignée dans la littérature comme une collection de *distinctiones*, mais elle est un peu plus que cela : les rubriques contiennent certes des développements sous forme de distinctions, mais aussi très souvent des suites de citations relatives au sujet de la rubrique. Cette partie est amputée entre les folios 384 et 385 du fait de la lacune matérielle que nous avons signalée plus haut, mais grâce à l'index général du *Speculum prelatorum*, au folio 449-449v, il nous est possible de reconstituer la liste des vingt-neuf rubriques manquantes qui devaient se trouver dans ce cahier entre *Prouidentia siue prudentia* et *Sequi*⁴⁹. Au total, 310 rubriques nous sont parvenues, développées [p.

⁴⁸ Table pour un apôtre, fol. 245va-b ; pour plusieurs apôtres, fol. 245vb ; pour un évangéliste, fol. 245vb-246a ; pour un martyr, fol. 246a-b ; pour plusieurs martyrs, fol. 246b-246va ; pour un confesseur, fol. 246va-247a ; pour plusieurs confesseurs, fol. 247a-b ; pour une vierge, fol. 247b ; pour plusieurs vierges, fol. 247b ; pour les visites aux religieux et pour les synodes et autres rassemblements, fol. 247b-248a ; pour tous les besoins, fol. 248a-249a ; pour la bénédiction des moniales et autres occasions, fol. 249a.

⁴⁹ Liste des rubriques : *preparare* ; *probare* ; *prope* ; *precepta* ; *querere* ; *rapina* ; *reconcilia-tio* ; *regimen siue regere* ; *religio* ; *resurrectio* ; *reuerentia* ; *relinquere* ; *recidiuatio* ; *remuneratio* ; *restitutio* ; *sacerdos* ; *sacramentum* ; *salus siue saluare* ; *sanctitas* ; *sanitas* ; *sapientia* ; *scientia* ; *satisfactio* ; *scandalum* ; *Scriptura sacra* ; *securitas* ; *seruitus* ; *seruicium* ; *seruus*.

119] pour la plupart, mais avec tout de même dix-neuf rubriques qui se réduisent à de simples renvois⁵⁰.

On comprend d'emblée l'intérêt de ce système, qui permet d'associer un *thema* et sa division avec des parties de développement prêtes à l'emploi, pour recomposer la matière prêchable presque à l'infini. Mais cette structure, très particulière, n'est pas l'invention de William de Pagula et m'a mise sur la piste des remplois.

Méthode pour l'identification des remplois

C'est à la faveur de recherches en cours sur les collections de distinctions, par le heureux hasard d'une lecture des deux œuvres à quelques jours d'intervalle, que j'ai d'abord identifié l'utilisation dans le *Speculum prelatorum* de la *Summa Guiotina*, à laquelle il emprunte sa structure originale ainsi qu'une grande partie de sa matière. En effectuant des sondages pour jauger l'ampleur du emploi, il m'est apparu que dans la partie III.D le *Speculum* contenait aussi de multiples distinctions ne provenant pas de la *Summa Guiotina*. Une fois identifiée l'origine de l'une d'elles, la *Summa de Abstinencia*, d'autres sondages ont montré que cette œuvre avait fourni effectivement beaucoup de matière à William. Enfin, quant aux chaînes de citations qui ouvrent chaque rubrique du *Speculum*, leur emprunt au *Manipulus florum* a pu être repéré grâce à l'édition en ligne de Chris Nighman⁵¹.

Pour identifier systématiquement les remplois, la méthode a consisté tout simplement à lire chaque rubrique du *Speculum prelatorum* dans le manuscrit, et chercher dans les œuvres de Guy d'Évreux et Nicolas de Biard les rubriques pouvant correspondre à celle-ci, par leur titre ou leur thématique. En l'absence d'édition, le texte de la *Summa Guiotina* de Guy d'Évreux a été consulté principalement sur le manuscrit Troyes, Bibliothèque municipale, 1305. Le texte de la *Summa de Abstinencia* de Nicolas de Biard a été consulté sur une édition ancienne et un manuscrit⁵². Pour repérer les emprunts au *Manipulus florum*, j'ai pu utiliser l'édition en ligne. Lorsqu'une portion de texte ne pouvait être rattachée à aucune de ces trois œuvres, j'ai utilisé toutes les ressources disponibles pour tenter de l'identifier⁵³.

[p. 120] Ce travail m'a permis de repérer des remplois dans 288 rubriques de la partie III.D, soit la quasi-totalité des rubriques qui ne consistent pas en un simple renvoi. En Annexe 2, on trouvera les données issues de ce travail : une liste complète des « distinctions » de la troisième partie du *Speculum prelatorum*, avec pour chacune l'indication des textes remployés.

⁵⁰ *Abbas, Abbatissa, Absolutio, Affinitas, Archiepiscopus, Archidiaconus, Archipresbyter, Benignitas, Bigamus, Confirmatio, Consecratio, Episcopus, Furtum, Indulgentia, Infidelitas, Letitia, Matrimonium, Officium diuinum, Uxor.*

⁵¹ L'édition en ligne proposée sur le site <http://www.manipulusflorum.com> est présentée dans un format de consultation assez particulier, qui ne permet pas une vue d'ensemble des rubriques, mais en revanche l'accès au texte est facilité par un moteur de recherche.

⁵² *Dictionarium Pauperum siue Summa de abstinencia*, Paris, Félix Baligault pour Durand Gerlier, s. d., ca 1495-1498 (Pellechet 4836), et le ms. Avignon, Bibl. mun., 308 (anc. fonds 386), fol. 269a-350.

⁵³ En particulier : *Library of Latin Texts*, dir. Paul TOMBEUR, Turnhout, 2005- (Brepolis latin. Full-text databases) [en ligne], URL : <https://about.brepolis.net/library-of-latin-texts/> ; *Patrologiae cursus completus [...] Series Latina*, éd. cit. ; *Corpus Corporum. Repositorium operum latinorum apud universitatem Turicensem*, dir. Philipp ROELLI, Zurich, 2013- [en ligne], URL : <http://www.mlat.uzh.ch/> ; et pour les distinctions, *Distinguo*, dir. M. BURGHART, Lyon, 2019- [en ligne], URL : <http://distinguo.huma-num.fr/>.

Les principaux emprunts dans le *Speculum prelatorum* concernent trois œuvres : le *Manipulus florum*, un florilège, la *Summa de Abstinencia*, une collection de *distinctiones*, et la *Summa Guiotina*.

La Summa Guiotina de Guy d'Évreux

L'emprunt le plus frappant est sans aucun doute celui de la *Summa Guiotina* du dominicain Guy d'Évreux, car William remploie non seulement la matière, mais la structure même, assez originale, de son modèle⁵⁴. Cette *Summa Guiotina* a été achevée en 1293, soit à peine vingt-cinq ans avant le *Speculum prelatorum*. Objet inclassable, à mi-chemin entre collection de sermons-modèles et collection de distinctions, elle a la particularité de proposer à ses utilisateurs un système minutieusement pensé pour associer des prothèmes, des thèmes et des développements sous forme de distinctions afin de former des sermons utiles à toutes les occasions possibles. Selon l'analyse de Pierre Michaud-Quantin, la *Summa Guiotina* comprend neuf parties – six pourvues de prologue – dont l'ordre peut varier selon les manuscrits :

– La partie principale compte au total 75 sermons : 67⁵⁵ pour les dimanches et certaines fêtes du temporel⁵⁶, précédés d'un prologue⁵⁷ (partie 1 chez P. Michaud-Quantin), et huit sermons additionnels pour des fêtes du sanctoral⁵⁸ (partie 2), c'est-à-dire celles de la Vierge, des anges et des saints. Chaque sermon est complètement développé, avec *thema*, *prothema*, *divisio thematis*, mais surtout un long développement sous la forme d'une seule et unique distinction, toujours en quatre parties, sur l'un des mots du *thema*. Cette partie correspond fonctionnellement à la partie III.D du *Speculum prelatorum* : un réservoir de distinctions et de matière prêchable – à la différence que cette matière est présentée sous forme de sermons, et non de rubriques alphabétiques. [p. 121]

– Un bref index alphabétique des 75 distinctions développées dans les sermons (partie 3). William n'avait pas de raison de remployer cette partie, puisqu'il a adopté l'ordre alphabétique pour présenter les rubriques de III.D, alors que Guy d'Évreux organisait ses distinctions selon le temps liturgique, chaque titre de distinction correspondant à un sermon des dimanches ou des fêtes.

– Des listes de *themata* (parties 4, 5, 6, 7, 9) suggérés d'abord pour les dimanches de l'année et la dédicace d'une église (parties 4, 5 et 6), puis pour les fêtes des saints et quelques états de vie ou des occasions particulières (parties 7 et 9). Chaque liste est d'abord présentée de manière courte, avec simplement les textes bibliques (parties 4 et 7), puis de manière développée : les mêmes textes bibliques sont divisés, avec un début de

⁵⁴ L'article de référence sur la *Summa Guiotina* reste celui de P. MICHAUD-QUANTIN, « Guy d'Évreux O.P. », art. cit. En complément de cet article fouillé, le lecteur pressé pourra se reporter, pour un aperçu rapide de la collection, à la présentation d'une louable concision dans R. H. et M. A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons, op. cit.*, p. 87-90. Tout reste à étudier quant à la tradition de cette œuvre, dont au moins 92 manuscrits nous sont parvenus d'après la liste établie par Thomas KAEPPELLI, *Scriptores ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, Rome, 1975, vol. II, n. 1400, p. 72-73.

⁵⁵ P. MICHAUD-QUANTIN, « Guy d'Évreux O.P. », art. cit., p. 220, donne le chiffre de 66. Mes rapides sondages dans les manuscrits m'incitent à plutôt retenir le nombre de 67, comme J. B. SCHNEYER qui a indexé la collection dans le *RLS*, vol. II, p. 319-364.

⁵⁶ Les numéros des sermons de Guy dans le *RLS* serviront ici d'identifiant unique. Les sermons des dimanches ont ainsi les numéros *RLS* 2 à 68.

⁵⁷ *RLS* 1.

⁵⁸ *RLS* 630 à 637. Dans la description de R. H. et M. A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons, op. cit.*, p. 87-90, s'est glissée une confusion : ces sermons de la partie 2 y sont décrits comme étant « sur les personnes divines ». Ce sont en fait les sermons pour les fêtes du temporel de la partie 1 que Guy qualifie ainsi (*festa de divinis personis*). Cf. P. MICHAUD-QUANTIN, « Guy d'Évreux O.P. », art. cit., ici p. 220.

commentaire (parties 5, 6 et 9). Les schémas de Guy d'Évreux se terminent par la formule *Sermo fiat de...* suivie d'un renvoi à l'une des distinctions développées dans les parties 1 et 2. S'il fait l'économie des listes courtes, William a remployé les schémas et renvois des parties 5 et 9 dans III.B. En annexe 1_A, on pourra trouver un schéma de la *Summa Guiotina* en regard du schéma du *Speculum prelatorum* pour la même occasion.

– Un ensemble de tables (partie 8) permettant de fabriquer des sermons pour toutes les occasions qui ne se trouveraient pas couvertes dans les parties 7 et 9. William les reprend et les adapte dans les tables de la partie III.C.

Pour composer un sermon, une fois épuisés les textes des parties 1 et 2, l'utilisateur de la *Summa Guiotina* pouvait donc varier les thèmes et sujets en se reportant aux listes de *themata* pour trouver l'occasion adéquate, et disposer là d'une amorce de développement, ainsi que d'un renvoi au sermon / distinction de la partie 1 ou 2, qui lui fournissait prothème et développement. Alternativement, l'ouvrage pouvait aussi être utilisé comme une collection de distinctions classique, en passant par l'index des termes (partie 3).

Cette structure complexe et raffinée a clairement servi d'inspiration à William, qui la reprend tout en l'adaptant quelque peu. En lieu des sermons des parties 1 et 2, William a proposé 339 « distinctions » (dont 310 nous sont parvenues), plus courtes pour la grande majorité, dans sa partie III.D. En marge de ces distinctions, une main différente a marqué par des lettres majuscules rouges les changements de source ou les grandes articulations au sein d'un emprunt. La partie 3 de la *Summa Guiotina* (liste des distinctions) n'a pas d'équivalent exact chez William – elle est rendue en partie inutile par le caractère alphabétique de la collection, mais un index général couvrant l'ensemble de l'ouvrage se trouve tout de même à la fin du manuscrit. Concernant les listes de *themata* et leur amorce de développement, le *Speculum prelatorum* simplifie la structure de la *Summa Guiotina* : les listes brutes (parties 4 et 7) sont abandonnées, pour seulement conserver les listes plus développées (parties 5, 6 et 9), aux folios 181-215v pour les *themata* des dimanches de l'année et de dédicace des églises, et 213v-243 pour les fêtes des saints ; William a repris en les adaptant en partie les schémas de sermons et les renvois des schémas de Guy d'Évreux, tout en s'inspirant au besoin de la *divisio thematis* d'un sermon de la partie 1. Pour les sermons des dimanches et des fêtes il reprend les occasions de Guy d'Évreux, y compris pour la fête de [p. 122] la couronne d'épines⁵⁹, et le décompte des dimanches après la Trinité, typique des dominicains, plutôt que le décompte après la Pentecôte familier aux séculiers. Pour les sermons sur les saints, William conserve toutes les fêtes de la liste de Guy mais en ajoute quelques-unes : pour quatre saints mendiants⁶⁰, deux saints nationaux⁶¹, et les « docteurs », montrant ainsi son attention aux évolutions récentes du culte⁶². Enfin la partie 8 de la *Summa Guiotina* se retrouve chez William avec une douzaine de tables (folios 245v-249), qui présentent un classement fondé d'abord sur le commun des saints, puis sur

⁵⁹ Sur la prédication pour cette fête, voir Alexis CHARANSONNET et F. MORENZONI, « Prêcher sur les reliques de la Passion à l'époque de Saint Louis », dans *La Sainte-Chapelle de Paris. Royaume de France ou Jérusalem céleste ?*, dir. Christine HEDIGER, Turnhout, 2007 (Culture et société médiévales, 10), p. 61-99.

⁶⁰ Fêtes de saint François (229a-b), saint Antoine (231ra-231rb), sainte Claire (235a-b), pour les franciscains ; *in translatione sancti Dominici* (230ra-230va) pour les dominicains.

⁶¹ Saint Patrick (226a) et saint Edmond le Martyr (244b).

⁶² Fol. 226a. Sur la solennisation des fêtes des quatre « docteurs » (Grégoire, Augustin, Ambroise, Jérôme) par Boniface VIII en 1298, voir N. BERIOU et Martin MORARD, « Le statut des *sancti patres* dans la formation religieuse des simples gens en Occident (XII^e-XIII^e siècle) », dans *Les réceptions des Pères de l'Église au Moyen Âge. Le devenir de la tradition ecclésiale. Congrès du Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris (11-14 juin 2008)*, dir. Rainer BERNDT et Michel FEDOU, 2 vol., Münster, 2013 (Archa Verbi. Subsidia, 10), vol. I, p. 153-197, ici spécialement p. 177.

les circonstances. La structure de la troisième partie du *Speculum prelatorum* est donc l'héritière directe de celle inventée par Guy d'Évreux un quart de siècle plus tôt. Le emploi de William ne s'est pas arrêté là, puisque le contenu de la *Summa Guiotina* est venu massivement nourrir les distinctions du *Speculum prelatorum*. J'ai pu identifier 55 rubriques du *Speculum prelatorum* empruntant au moins une distinction de Guy (au total 58 distinctions sont empruntées à la *Summa Guiotina*) – si le nombre peut paraître peu élevé, il faut tenir compte de la longueur importante des distinctions de la *Summa Guiotina*, qui représentent donc une part significative du *Speculum prelatorum*. Dans l'autre sens, seules 17 distinctions de Guy ne semblent pas se trouver dans le *Speculum prelatorum*, mais certaines avaient probablement été remployées dans les vingt-neuf rubriques perdues, dont certaines correspondent à des mots-clés de Guy⁶³. Parmi ces distinctions non utilisées il faut souligner que l'on compte toutes celles appartenant à la partie 2 de la *Summa Guiotina*, cette série de huit sermons additionnels sur les fêtes du sanctoral. Peut-être William a-t-il travaillé sur un manuscrit qui omettait cette partie ?

Le Manipulus florum de Thomas d'Irlande

En dehors de la *Summa Guiotina*, c'est à un célèbre florilège, le *Manipulus florum*⁶⁴, que William a emprunté le plus systématiquement pour nourrir les [p. 123] rubriques de la partie III.D : pas moins de 231 rubriques utilisent cette œuvre, reprenant plus ou moins intégralement 236 rubriques du florilège sur un total de 266. Parmi les 29 rubriques perdues, 23 portaient un titre suggérant une correspondance avec le *Manipulus florum*⁶⁵. Le contenu emprunté au *Manipulus florum* constitue parfois l'intégralité de la rubrique, ou sert d'introduction à une ou plusieurs distinctions. Là encore il s'agit d'une œuvre récente, compilée par Thomas d'Irlande à Paris en 1306, soit 15 à 20 ans à peine avant le travail de William. Il faut noter que Richard H. et Mary A. Rouse avaient déjà identifié un premier lien entre William et le *Manipulus florum* : dans le prologue de sa *Summa summarum* composée entre 1319 et 1322, juste avant le *Speculum prelatorum*, on trouve des échos indéniables du prologue du *Manipulus florum*, même si le reste de l'ouvrage ne contient pas d'emprunt au florilège⁶⁶. On peut aussi noter que William n'a pas repris le système du *Manipulus florum* consistant à identifier par une lettre de l'alphabet, dans l'ordre de celui-ci, chaque citation au sein de chaque rubrique, et pourtant son prologue à la troisième partie du *Speculum prelatorum*, en partie inspiré par celui du *Manipulus florum*, reprend la description de ce système⁶⁷. Peut-être William voulait-il parler des lettres en marge qui marquent souvent le passage d'un emploi à un autre dans les rubriques de la partie III.D ?

<i>Speculum prelatorum</i> extrait du prologue de la partie III,	<i>Manipulus florum</i> extrait du prologue
---	--

⁶³ Parmi les distinctions de Guy non réutilisées dans le *Speculum*, ces quatre constituent de bons candidats au emploi dans les rubriques perdues de William portant sur les mêmes notions : *Prope* (RLS 2), *Rex* (RLS 10), *Seruus* (RLS 48) et *Saluare* (RLS 52).

⁶⁴ Sur ce recueil, outre l'édition en ligne de Chris NIGHMAN citée plus haut, voir : R. H. et M. A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons, op. cit.*, et *New Perspectives on Thomas of Ireland's Manipulus florum / Nouvelles perspectives sur le Manipulus florum de Thomas d'Irlande*, dir. Jacqueline HAMESSE, María-José MUÑOZ JIMENEZ et C. NIGHMAN, Toronto, 2020 (Papers in Mediaeval Studies, 32).

⁶⁵ Toutes les rubriques citées en n. 49, à l'exception de *Preparare* ; *Probare* ; *Prope* ; *Precepta* ; *Relinquere* ; *Seruus*.

⁶⁶ R. H. et M. A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons, op. cit.*, p. 207-209.

⁶⁷ Fol. 180a. Pour le passage correspondant du prologue du *Manipulus florum*, voir l'édition de celui-ci dans R. H. et M. A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons, op. cit.*, p. 236-238, ici p. 237.

fol. 180a, l. 15-22	
<p>Et sub qualibet dictione ponuntur diverse auctoritates sanctorum et doctorum, que de illa materia loquuntur, ita quod nomen cuiuslibet sancti et doctoris de illa materia loquente exterius in margine situatur. De diversis tamen libris diversa quod magis utilia extrahentur. Et ut materie citius valeant reperiri, in fine cuiuslibet dictionis ponitur una litera alphabeti, et ubi una litera non sufficit literę obuiantur.⁶⁸</p>	<p>Sub qualibet autem dictione ponuntur diuerse auctoritates sanctorum et aliorum doctorum per ordinem, que de illa materia loqui magis uidentur, ita quod cuiuslibet sancti uel doctoris per se auctoritates ponuntur prout exterius in margine signantur. Sed quia auctoritas que de una materia loquitur nichilominus diuersis aliis applicari posset, ideo ne una de eadem auctoritas sepe in diuersis locis rescriberetur, litteras alphabeti ex opposito cuiuslibet auctoritatis in margine secundum plus et minus iuxta numerum auctoritatum in qualibet dictione signauit et ubi alphabetum non sufficit, combinatum iteratur⁶⁹.</p>

[p. 124] Avec les emprunts massifs opérés dans le *Speculum prelatorum*, il est même possible de savoir à quelle branche de la tradition du *Manipulus florum* appartenait le manuscrit utilisé par William, grâce à l'étude de R. H. et M. A. Rouse et à l'édition critique de Ch. Nighman. Le manuscrit descendait soit de la famille désignée comme β par les Rouse, qui regroupe les descendants d'une copie privée de Thomas aujourd'hui disparue, soit plus probablement d'une édition universitaire transmise par *pecia*. On le sait grâce à l'organisation particulière de la rubrique *Accidia*, qui porte en onzième position (soit la lettre l dans le *Manipulus florum*) une citation d'Augustin débutant par *Torpor et ignauia*... Dans les autres branches, cette citation se trouve en première position. Il est difficile de dire si ce manuscrit appartenait à β, à la première ou à la seconde édition à *pecia* : une partie des témoins de la première édition universitaire partage cette particularité avec β et la seconde édition. Mais il est probable qu'il s'agisse de la seconde édition, représentée par le manuscrit désigné comme M dans l'étude des Rouse comme dans l'édition de Ch. Nighman, un *exemplar peciæ* (Paris, Bibliothèque Mazarine, manuscrit 1032) : la majorité des témoins survivants appartiennent à ce groupe, avec environ 160 manuscrits, contre seulement 4 manuscrits de la première édition, et 14 pour β⁷⁰. Outre cette différence dans la rubrique *Accidia*, les éléments connus permettant de rattacher le texte à β ou l'une ou l'autre des éditions universitaires apparaissent dans des parties du *Manipulus florum* qui ne sont pas reprises par William (prologue, explicit, colophon, etc.). Les emprunts au *Manipulus florum* omettent fréquemment des citations, il est malheureusement impossible

⁶⁸ « Et sous chaque mot-clé sont placées diverses citations faisant autorité de saints et autres docteurs qui parlent de ce sujet, de telle façon que le nom de chaque saint et docteur parlant de ce sujet est placé à l'extérieur dans la marge. Et de divers livres sont extraits diverses choses des plus utiles. Et pour que les sujets puissent être trouvés rapidement, à la fin de chaque mot-clé est placée une lettre de l'alphabet, et là où une seule lettre ne suffit pas, les lettres sont associées. »

⁶⁹ « Sous chaque mot-clé sont placées diverses citations faisant autorité, de saints et autres docteurs, qui semblent le mieux parler du sujet, de telle façon que toutes ces citations d'un saint ou d'un docteur sont marquées à l'extérieur dans la marge. Mais parce qu'une citation qui parle d'un sujet peut aussi s'appliquer à d'autres sujets, pour éviter de recopier les mêmes citations à différents endroits, j'ai inscrit des lettres de l'alphabet dans la marge en face de chaque citation, qui correspondent plus ou moins au nombre de citations sous ce mot-clé, et là où l'alphabet ne suffit pas, elles sont combinées. »

⁷⁰ R. H. et M. A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons, op. cit.*, ici p. 174-181.

de savoir ce qui relève d'un choix délibéré de William, et ce qui tient peut-être à une mauvaise qualité du manuscrit auquel il avait accès.

Ce remploi révélé dans le *Speculum prelatorum* est particulièrement intéressant, car il s'agit de l'un des plus anciens témoins de l'utilisation du *Manipulus florum*. Christine Boyer a montré que Guillaume de Sauqueville, maître dominicain à Paris, a utilisé ce florilège dans sa collection de sermons composée au début du XIV^e siècle, avant 1338⁷¹. L'utilisation du *Manipulus florum* par Guillaume de Sauqueville correspond à l'intention de Thomas d'Irlande : aider les prédicateurs à composer leurs sermons. En revanche, l'utilisation qu'en fait William est assez originale : il intègre la matière du *Manipulus florum* à une œuvre elle-même destinée à faciliter la création de sermons !

La Summa de Abstinencia de Nicolas de Biard

Pour compléter son ouvrage, William de Pagula a également puisé dans la *Summa de Abstinencia* de manière très significative. Cette collection de distinctions utiles à la prédication a été composée entre 1275 et 1295⁷² – des dates qui [p. 125] peuvent donc être relativement proches de la rédaction du *Speculum prelatorum*. Nicolas de Biard, son auteur, était un frère français, probablement dominicain – la question de son appartenance à l'un ou l'autre des ordres mendiants a longtemps fait débat, mais son caractère dominicain semble aujourd'hui bien établi⁷³. Il est également l'auteur d'une autre collection de *Distinctiones*⁷⁴ indépendante de la *Summa de Abstinencia*, ainsi que de sermons⁷⁵. La *Summa de Abstinencia* a une structure plus classique que la *Summa Guiotina* : elle contient 133 distinctions classées par ordre alphabétique d'*Abstinencia* à *Vita eterna*. Parmi celles-ci, pas moins de 96 distinctions – soit plus de 70 % de la collection – ont été réutilisées par William dans 91 rubriques du *Speculum prelatorum*. On peut penser que l'intégration de la *Summa de Abstinencia* au projet du *Speculum prelatorum* a été plus tardive que pour les deux œuvres précédentes : dans les schémas de sermons de la partie III.B, William complète souvent les suggestions de développement de Guy d'Évreux par la mention de rubriques tirées du *Manipulus florum* (comme c'est le cas dans l'Annexe 1_A avec la rubrique « Cor », qui ne contient qu'un remploi du florilège), mais il semble beaucoup plus rare qu'il dirige le prédicateur vers une rubrique propre uniquement à la *Summa de Abstinencia*.

Sources secondaires

Outre les trois œuvres qui fournissent l'essentiel de la matière du *Speculum prelatorum*, j'ai pu identifier trois autres sources d'emprunts.

William a utilisé à trois reprises des extraits de la *Legenda aurea*, légendier à grand succès du dominicain Jacques de Voragine († 1298). La rubrique *Ieiunium* reprend, en plus

⁷¹ Ch. BOYER, « Un témoin précoce de la réception du *Manipulus florum* au début du XIV^e siècle. Le recueil de sermons du dominicain Guillaume de Sauqueville », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2006, t. 164, n° 1, p. 43-70.

⁷² Cette datation a été établie par L. J. BATAILLON, « Intermédiaires entre les traités de morale pratique et les sermons », art. cit., ici p. 215.

⁷³ Voir S. DELMAS, « La *Summa de abstinencia* », art. cit.

⁷⁴ Sur cette autre collection, voir L. J. BATAILLON, « The Tradition of Nicholas of Biard's *Distinctiones* », art. cit.

⁷⁵ Les sermons, inédits, sont décrits dans *RLS*, vol. Iv, p. 228-250. Leur édition est en cours par Antonio Marson Franchini (Université d'Oxford).

du *Manipulus florum*, l'intégralité du chapitre XXXV *De ieiuniis quatuor temporum*⁷⁶. Les deux autres n'utilisent que des extraits : les douze premières phrases du chapitre XIV *De epiphania Domini*⁷⁷ remplissent l'intégralité de la rubrique *Epiphania*, tandis que les vingt-huit premières phrases du chapitre VI *De Natiuitate Domini*⁷⁸ suivent un emprunt au *Manipulus florum* dans la rubrique *Natiuitas*.

Le *De dono timoris* d'Humbert de Romans († 1277)⁷⁹ fait l'objet d'un emploi assez curieux. William l'utilise à deux reprises, la première fois assez brièvement dans la rubrique *Homo* : les citations du *Manipulus florum* pour cette même rubrique sont suivies d'abord d'un assez large extrait du *De contemptu mundi* d'Innocent III⁸⁰, dont c'est la seule occurrence dans le *Speculum prelatorum*. À la différence des autres emprunts, ces extraits sont attribués à Innocent. Suit un [p. 126] emprunt au *De dono timoris* d'ampleur relativement modérée⁸¹. La situation est tout autre dans la rubrique *Timor*. Celle-ci frappe d'abord par sa taille disproportionnée : elle couvre près de 20 folios (401va-421a). Cette longueur inhabituelle tient au fait qu'après deux emprunts, l'un au *Manipulus florum* (*Timor*), l'autre à la *Summa de Abstinencia (De timore)*, William a incorporé au *Speculum prelatorum* la quasi-totalité du *De dono timoris*, tout juste abrégé ici et là, du folio 402b au folio 421a⁸². On peut d'ailleurs remarquer que, dans son prologue, William conseille aux utilisateurs désireux de prolonger encore leur sermon d'aller voir ce qui se trouve sous cette rubrique *Timor*, comme s'il s'agissait d'un réservoir de matière universel. Peut-être a-t-il manqué de temps pour mieux répartir au sein de chaque rubrique du *Speculum* la matière du *De dono timoris* ?

Enfin, quelques emprunts probables ont résisté jusqu'ici à l'identification. Tout d'abord, William complète parfois les citations du *Manipulus florum* par d'autres, qui pourraient bien provenir d'un florilège non encore identifié⁸³. Par ailleurs, les quatre dernières rubriques de la série s'éloignent du caractère systématique des emprunts pratiqués jusque-là. Si la rubrique *Christus (Xps)* débute de manière classique par un emprunt au *Manipulus florum*, je n'ai pu identifier l'origine du long passage qui suit (folios 439vb-443va). Les trois dernières rubriques, *Ydrya*⁸⁴, *Ypocrita*⁸⁵ et *Zelus*⁸⁶, juste à la suite de *Christus*, utilisent

⁷⁶ JACQUES DE VORAGINE, *Legenda aurea*, éd. cit., p. 268-270.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 154.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 74-76.

⁷⁹ *Humberti de Romanis De dono timoris*, éd. Ch. BOYER, Turnhout, 2008 (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, 218).

⁸⁰ Fol. 305b-306a, citations du Livre I, chap. 1-12 (*Patrologiae cursus completus [...] Series Latina*, éd. cit., vol. CCXVII, col. 702-707), et Livre III, chap. 1-2 (*ibid.*, col. 735-737).

⁸¹ *Humberti de Romanis De dono timoris*, éd. cit., chap. 9, p. 209-210.

⁸² *Ibid.*, chap. 1, p. 8, chap. 10, p. 215.

⁸³ Voir par exemple dans la rubrique *Ieiunium*, la partie située entre l'emprunt au *Manipulus* et celui à la *Legenda aurea*, fol. 311a l. 14 à 311b l. 16 : *Freni gutturis moderata relaxatione et constrictione sunt tenenda. Item sicut cibus ociosus facit tibi iniuriam, sic caro mortificata turbabit tuam animam. Item sic sumenda sunt alimenta sicut medicamenta. Item non est abstinencia reputanda ubi ventris saturitas fuerit secuta...*

⁸⁴ Rubrique en marge : *Ydrya*. Incipit : *Ydrya ydrie est quoddam uas...* Explicit : *... preceptorum obsequatio, que ydrye impletur aqua ante omnia ista fiunt cum corde deuoto.*

⁸⁵ Rubrique en marge : *Ypocrita* – *incurrit triplex incommodum* (d'une autre main). Incipit : *Ypocrite incurruntr triplex incommodum scilicet inconpassionis, accusationis, condemnationis ; in mundo, in iudicio, in inferno. Incurrunt igitur ipocrite incommodum inconpassionis, quoniam inter omnes alios peccatores ipsi magis sunt inconpassibiles. Propter hoc dicitur Iob XXVII : Que enim est spes ypocrite...* Explicit : *... conclamant per semet ipsum. Mt. 23 : Ve uobis ypocritis qui clauditis regnum Dei ante homines ! Vos enim non intratis nec introeuntes introire sinitis. Ve uobis scribe et pharisei ypocrite, <Mt. 23, 13-14> a quorum consorcio nos eripiat qui uiuit et regnat.*

une matière dont je n'ai pu retrouver la source. Il n'est bien sûr pas à exclure que cette matière soit la création originale de William, mais cela paraît statistiquement peu probable.

La méthode de travail de William de Pagula

Innovations et procédé de compilation

William de Pagula semble avoir opéré avec méthode dans la composition de cette troisième partie du *Speculum prelatorum*. Son point de départ est sans doute la *Summa Guiotina*, puisqu'il en adopte la structure, celle d'une machine [p. 127] à prêcher associant occasions et distinctions. Il apporte cependant quelques modifications significatives à son modèle. Premièrement, les listes de schémas de sermons pour les dimanches et les fêtes (III.B) à développer à l'aide de distinctions sont détaillées avec plus de raffinement chez William que dans son modèle. Guy d'Évreux propose dans ses schémas une introduction sous forme de *divisio thematis* suivie par la recommandation de développer le sermon entier à l'aide de l'une ou l'autre de ses distinctions, introduite par la formule *sermo fiat de...* William quant à lui offre souvent des conseils de développement beaucoup plus détaillés permettant plus de souplesse et de variété : s'il reprend généralement la *divisio thematis* de Guy, il donne souvent des pistes à partir de la matière de plusieurs rubriques pour chaque section du sermon. Dans son prologue à cette partie, il rassure même le lecteur à qui le foisonnement des possibilités pourrait déplaire, en rappelant qu'il peut choisir parmi celles-ci celles qui lui conviennent le mieux⁸⁷.

Cette multiplication des pistes de développement est rendue possible par l'autre grande innovation par rapport au modèle : là où Guy proposait ses distinctions sous forme de longs développements à l'intérieur de sermons classés selon le temps liturgique, William a fait le choix plus moderne de les organiser selon l'ordre alphabétique des mots-vedettes⁸⁸. Pour cette partie alphabétique, William semble avoir d'abord choisi le *Manipulus florum* pour fournir les rubriques, puisqu'il reprend assez fidèlement les titres de cet ouvrage. Il a ensuite intégré les distinctions de son modèle initial, et celles de la *Summa de Abstinencia*, les fondant dans l'ensemble. Sur les 310 rubriques qui nous sont parvenues, 204 empruntent à une seule source, et dans 151 cas, cette source est le *Manipulus florum* ; dans 33 cas il s'agit de la *Summa Guiotina*, dans 19 cas de la *Summa de abstinencia*, et dans un cas de la *Legenda aurea*. Parmi les 70 rubriques qui empruntent à deux sources, dans 67 cas l'une de ces sources est le *Manipulus* (associé 56 fois à la *Summa de abstinencia*, 9 fois à la *Summa Guiotina*, 2 fois à la *Legenda aurea*), et les 3 autres rubriques empruntent à Guy d'Évreux et Nicolas de Biard (*Sequi, Videre, Vocare*). Quant aux 14 rubriques qui cumulent trois emprunts ou plus, 13 d'entre elles comportent au moins un emprunt au *Manipulus*.

⁸⁶ Rubrique en marge : *Zelus*. Incipit : *Zelus prelati debet esse de domo Dei, et inimicos Dei inimicos suos reputando. Ambrosius : zelum qui habent...* Explicit : *... quando per zelum se ipsum affligit et quasi zelo deuoratur sunt quod comeditur conteritur et deuoratur.*

⁸⁷ Oxford, Merton College, 217, fol. 181a : *Nec lectori displiceat prolixitas et multiplicitas dictionum et predicationum, quia de eis potest accipere ad suum propositum prosequendum quod sibi placuerit prout ad utilitatem audientium et omnipotentis Dei laudem et honorem viderit expedire* (« Et que le grand nombre et la multiplicité des mots et des prêches ne rebute pas le lecteur, car il peut choisir ce qui lui plaît parmi ceux-ci pour développer son propos, pour l'utilité de son auditoire et pour la louange et la gloire de Dieu tout puissant »).

⁸⁸ R. H. et M. A. ROUSE, « *Statim invenire. Schools, Preachers, and New Attitudes to the Page* », dans *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, dir. Robert Louis BENSON et Giles CONSTABLE, Cambridge (Mass.), 1982, p. 201-225.

À l'intérieur même des rubriques, William procède encore méthodiquement, suivant un ordre assez régulier pour les emprunts. Lorsqu'il y a plusieurs emprunts dans une rubrique en plus du *Manipulus florum*, celui-ci vient en premier dans l'immense majorité ; dans seulement 3 cas sur 67, l'emprunt au florilège est placé après un autre emprunt (toujours à la *Summa de abstinentia*) : *Abstinentia*, *Ambitio*, *Dolor*. Lorsque la *Summa de Abstinentia* et la *Summa* [p. 128] *Guiotina* sont associées dans une rubrique (seules ou à la suite du *Manipulus florum*), c'est généralement l'emprunt à la *Summa de abstinentia* qui vient d'abord, suivi de la *Summa Guiotina*, avec pour seule exception la rubrique *Sequi* où cette séquence est inversée.

William a parfois regroupé plusieurs rubriques d'une même source sous une même rubrique. À trois reprises, il a emprunté deux distinctions de Guy dans une même rubrique : *Ambulare*, *Iudex*, et *Opus*. Il s'agit à chaque fois de deux rubriques ayant le même mot-clé chez Guy (*Ambulare*, *Iudicium* et *Opus* respectivement). Il a emprunté également à trois reprises plusieurs rubriques de la *Summa de Abstinentia* (dans *Amare siue amor*, *Iudex*, et *Voluntas*) et une seule fois plusieurs rubriques du *Manipulus florum* (dans *Gloria*). Dans *Amare siue amor*, il n'utilise pas moins de quatre distinctions de la *Summa de Abstinentia* (*De amore sui ipsius*, *De amore Dei*, *De amore proximi*, *De amore inimicorum*), trois sections du *Manipulus florum* dans *Gloria*, et deux distinctions de la *Summa de Abstinentia* dans les autres occurrences. Ce sont toujours des rubriques contiguës pour la *Summa de Abstinentia* et le *Manipulus florum*, à la différence des emprunts à la *Summa Guiotina* concernant *Ambulare* ou *Opus* : ces deux rubriques, bien que portant sur le même mot-clé, n'étaient pas contiguës dans la collection, montrant que William avait une bonne vue d'ensemble de l'ouvrage. Dans le manuscrit Troyes, Bibliothèque municipale, 1305 par exemple, la première distinction de Guy sur *Ambulare* court ainsi du folio 133b au folio 135a (dans un sermon pour le 6^e dimanche après la Trinité) et la seconde de 170vb à 172vb (dans un sermon pour le 20^e dimanche après la Trinité). Les deux distinctions de Guy sur *Iudicium* se trouvent bien en revanche dans des sermons contigus (deux sermons pour la même occasion, le 25^e dimanche après la Trinité).

Le choix des sources

Il faut enfin remarquer que, dans le choix de ses sources, William s'est montré plutôt porté vers des auteurs modernes : Thomas d'Irlande († avant 1338) était son contemporain (le *Manipulus florum* a été composé juste avant 1306), comme dans une moindre mesure Guy d'Évreux qui acheva sa *Summa Guiotina* en 1293, et Jacques de Voragine qui travailla à la *Legenda aurea* des années 1260 jusqu'à sa mort en 1298. Les œuvres de Nicolas de Biard et Humbert de Romans sont assez récentes aussi : la *Summa de Abstinentia* a été composée entre 1272 et 1295, et le *De dono timoris* entre 1263 et 1277. La source la plus ancienne de William est Innocent III († 1216), mais comme nous l'avons vu il occupe une place un peu à part : les extraits du *De contemptu mundi* ne font l'objet d'une utilisation, relativement limitée, que dans une seule rubrique, et surtout la référence en est citée.

William de Pagula semble avoir une certaine prédilection pour les auteurs dominicains : quatre des six auteurs mentionnés ci-dessus appartenaient à l'ordre des prêcheurs, à l'exception notable de Thomas d'Irlande, clerc séculier, et d'Innocent III.

Surtout, William a choisi de puiser uniquement dans des œuvres promises à un grand succès dans la longue durée, signe de sa perspicacité. Le *Manipulus* [p. 129] *florum* nous

est ainsi connu par près de 200 manuscrits⁸⁹, on en connaît plus de 90 de la *Summa Guiotina*⁹⁰, et la *Summa de Abstinencia* est de loin la plus diffusée des œuvres de Nicolas de Biard : Sophie Delmas en a recensé plus de 180 manuscrits⁹¹ et une quinzaine d'éditions entre 1480 et le début du XVI^e siècle. Certes, tous ces manuscrits n'existaient pas encore à l'époque des travaux de William, mais il faut noter que ses trois sources principales ont toutes été reproduites en milieu universitaire par le système de la *pecia*, leur assurant très vite une abondante diffusion. La *Summa Guiotina* comme la *Summa de Abstinencia* figurent toutes deux sur la liste de 1304⁹². Le *Manipulus florum* a quant à lui été diffusé par *pecia* dès sa création en 1306⁹³, et la présence d'un manuscrit en Angleterre est attestée dès 1313⁹⁴. Les sources mineures étaient également de grande diffusion : la *Legenda aurea*⁹⁵ nous est parvenue dans plus d'un millier de manuscrits – Paolo Maggioni donnait en 2007 le chiffre de 1320, tout en soulignant que le nombre ne cesse d'augmenter avec la parution de nouveaux catalogues de manuscrits⁹⁶. Le *De dono timoris*⁹⁷ a 84 manuscrits connus, et même le *De contemptu mundi* d'Innocent III est représenté par plus de 670 manuscrits⁹⁸.

Conclusion

L'image qui se dégage de ces emprunts est donc celle d'un auteur très attentif aux innovations et aux succès de son temps, ayant également accès à un éventail de textes très récents, notamment issus de la reproduction par *pecia* en milieu universitaire. Séculier, son ouverture à d'autres formes de vie religieuse est également remarquable : non seulement il semble particulièrement intéressé par les auteurs dominicains qu'il remploie, mais il est également, avec le *Speculum religiosorum*, l'auteur d'un traité adressé à un public monastique. En considérant son intense période de travail à Oxford, et l'attention qu'il a prêtée aux œuvres dans l'air du temps qu'il a intégrées au *Speculum prelatorum*, on peut imaginer qu'il nourrissait quelque ambition de carrière cléricale, sans doute empêchée par une disparition prématurée.

On peut également s'interroger sur les raisons de la faible diffusion du *Speculum prelatorum* – même si le nombre de manuscrits survivants n'est pas une indication absolue de la popularité d'une œuvre, il ne semble pas avoir circulé au-delà d'Oxford, et peut-être même n'a-t-il eu d'autre copie que celle qui nous est parvenue. William, un séculier, n'a-t-il pas eu accès aux réseaux des [p. 130] frères mendiants, qui aurait pu constituer un lectorat privilégié de cette œuvre ? Ou bien la taille imposante du *Speculum prelatorum* a-t-elle découragé les scribes ? On peut noter que les œuvres plus concises de William ont connu une meilleure diffusion⁹⁹.

⁸⁹ R. H. et M. A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons, op. cit.*, liste p. 311-407.

⁹⁰ 92 manuscrits listés dans T. KAEPPELI, *Scriptores ordinis Praedicatorum Medii Aevi, op. cit.*, vol. II, n. 1400, p. 72-73.

⁹¹ Liste dans S. DELMAS, « La *Summa de abstinencia* attribuée Nicolas de Biard », art. cit., p. 312-316.

⁹² G. MURANO, *Opere diffuse per exemplar e pecia, op. cit.*, no 425, p. 468-473, et no 677, p. 640-641.

⁹³ *Ibid.*, no 907, p. 787-788.

⁹⁴ R. H. et M. A. ROUSE, *Preachers, Florilegia and Sermons, op. cit.*, n. 7 p. 169.

⁹⁵ G. MURANO, *Opere diffuse per exemplar e pecia, op. cit.*, n° 573, p. 563-566.

⁹⁶ JACQUES DE VORAGINE, *Legenda aurea*, éd. cit., vol. I, p. XVIII.

⁹⁷ G. MURANO, *Opere diffuse per exemplar e pecia, op. cit.*, n° 563, p. 557.

⁹⁸ INNOCENT III, *De Miseria Conditionis Humane*, éd. Robert E. LEWIS, Athens (Ga.), 1978, p. 3.

⁹⁹ L. E. BOYLE, « The *Oculus Sacerdotis* », art. cit.

Cette troisième partie du *Speculum prelatorum* met en tout cas en lumière la très grande fluidité de la matière prêchable. Malléable, se prêtant à toutes les restructurations, elle circulait aisément entre les différents types d'ouvrages utilisés par les prédicateurs : collections de sermons ou de distinctions, légendiers, florilèges ou recueils raisonnés d'*exempla*, tous ont fourni matière à William, appliqué à les unir pour créer un outil répondant à tous les besoins des prédicateurs.

Marjorie BURGART
CNRS – CIHAM UMR 5648

ANNEXE 1
LE *SPECULUM PRELATORUM* ET SES SOURCES

Cette annexe illustre le fonctionnement du *Speculum prelatorum*, tout en mettant en regard les passages avec leurs sources.

1_A – SCHEMA DU PREMIER SERMON POUR LA FETE DE SAINT NICOLAS DANS LE *SPECULUM PRELATORUM* ET SA SOURCE

<i>Speculum prelatorum</i> Oxford, Merton College, 217, fol. 216b	<i>Summa Guiotina</i> Troyes BM 1305, fol. 242b-242va
<i>Iustus cor suum tradet ad uigilandum.</i> Eccli. 39. <Eccli. 39, 6>	<i>Iustus cor suum tradet ad uigilandum.</i> Eccli. XXXIX. <Eccli. 39, 6>
In his uerbis tria tanguntur que reddunt seruum commendabilem et dignum remuneratione.	Quando aliquis uult poni in bono seruicio et remunerari libenter, debet facere illa que reddunt seruum commendabilem, sic uoluit iste sanctus, et sic fecit, secundum quod dicitur in hiis uerbis, in quibus tria tanguntur que reddunt seruum commendabilem et dignum remuneratione.
Primo commendatur iste sanctus ex conscientie bonitate, ibi : <i>iustus</i> . In hoc fuit bonus quo ad se et ideo a Domino premiatur. Ps. : <i>Confirmat autem iustos Dominus uiam immaculatum et hereditas eorum in eternum erit.</i> <Ps. 36, 17-18> Ideo dicitur Prouer. 8 : <i>Iustus in eternum non commouebitur,</i> <Pr. 10, 30> et ideo tales sunt de mensa Christi, unde Eccli. 9 : <i>Uiri iusti tibi conuiue.</i> <Eccli. 9, 22>	Primo commendatur iste sanctus ex conscientie bonitate. <i>Il uesqui netement.</i> Ideo dicit <i>iustus</i> . In hoc fuit bonus quo ad se, et ideo a Domino in premio et excellentia confirmatur. Ideo dicitur in Ps. : <i>Confirmat autem iustos Dominus, nouit Dominus dies immaculatum et hereditas eorum in eternum erit.</i> <Ps. 36, 17-18> Ideo dicitur Prouer. VIII : <i>Iustus in eternum non commouebitur,</i> <Pr. 10, 30> et ideo tales sunt de mensa Christi, unde Eccli. IX : <i>Uiri iusti tibi conuiue.</i> <Eccli. 9, 22>
Secundo commendatur ab amicitie ueritate, ideo dicitur <i>cor suum tradet</i> . In hoc ostenditur fidelis quo ad Deum, non tradidit cor suum carnalitati uel cupiditati uel uanitati sed Deo, quia sciebat illud Deo placere.	Secundo commendatur ab amicitie ueritate, <i>il ama Dieu ueritablement,</i> ideo dicitur <i>cor suum tradet</i> . In hoc ostenditur fidelis quo ad Deum, non tradidit cor suum carnalitati uel cupiditati uel uanitati, sicut multi qui possunt dicere : <i>Cor meum dereliquit me</i> <Ps. 39, 13> sed tradidit illud Deo, quia sciebat illud Deo placere. Hoc est illud quod petit Prouer. : <i>Fili, prebe mihi cor tuum.</i> <Pr. 23, 26> Sic fecit iste sanctus qui cor suum tradidit Deo. Iuxta illud, Deuter. VI : <i>Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.</i> <Dt. 6, 5> Et Ios. XXIII : <i>Nunc ergo timete Dominum et seruite illi perfecto corde atque</i>

	<i>uerissimo.</i> <Jos. 24, 14>
[p. 132]	
	De hoc nota in sermone de circumcissione, et dominica Ia post Trinitatem.
Tertio dicitur <i>ad uigilandum</i> , scilicet contra inimicos, carnem, mundum, dyabolum, ideo dicitur Apoc. : <i>Beatus qui uigilat et custodit uestimenta sua ne nudus ambulet.</i> <Apc. 16, 15> Ideo dicitur I Thess. 6 : <i>Non dormiamus sicut ceteri, sed uigilemus et sobrii simus,</i> <1 Thess. 5, 6> et ideo I Petr. 4 : <i>Estote prudentes et uigilate in orationibus,</i> <1 Ptr. 4, 7> prouidentes contra mundum, uigilantes contra dyabolum, orantes contra carnem.	Tertio, commendatur ab obseruantie sagacitate, <i>il se garde de ses anemis sagement</i> , ideo dicitur <i>ad uigilandum</i> , scilicet contra inimicos, carnem, mundum, et dyabolum, ideo dicitur Apoc. : <i>Beatus qui uigilat et custodit uestimenta sua ne nudus ambulet</i> , id est uirtutes. <Apc. 16, 15> Ideo dicitur I Thess. VI : <i>Non dormiamus sicut ceteri, sed uigilemus et sobrii simus,</i> <1 Thess. 5, 6> ideo I Petr. III : <i>Estote prudentes et uigilate in orationibus,</i> <1 Ptr. 4, 7> prudentes contra mundum, uigilantes contra dyabolum, orantes contra carnem.
Adde ea que notantur supra uerbum « uigilare », « cor », « iustitia »¹.	Sermo fiat de uigilare².

¹ La rubrique VIGILARE se trouve fol. 432a-433b, COR fol. 272b-va et IUSTICIA fol. 321va-322vb.

² Dans le ms. Troyes, Bibl. mun., 1305, on trouvera la distinction sur *uigilare* du fol. 125vb au fol. 127vb. Elle constitue le développement du sermon pour le troisième dimanche après la Trinité.

Les passages qui diffèrent sont grisés.

<i>Speculum prelatorum</i> Oxford, Merton College, 217, fol. 321va-322vb : IUSTICIA	<i>Manipulus florum</i> d'après l'édition de C. Nighman ³
Hec est perfecta iusticia quam (<i>sic</i>) pocius pociora et minus minora diligimus. — Augustinus de uera religione.	a – Hec est perfecta iusticia qua pocius pociora et minus minora diligimus. — Augustinus de uera religione.
Nimia iusticia incurrit peccatum, temperata iusticia facit perfectos ; salsitudinem correptionis amor proximi temperet, et dilectionem proximi sal iusticie condiat. — Augustinus.	b – Nimia iusticia incurrit peccatum, temperata iusticia facit perfectos ; salsitudinem correptionis amor proximi temperet, et dilectionem proximi sal iusticie condiat. — Augustinus.
Amanda est iusticia non hac amanda gradus proficiencium ; primus est ut amori iusticie non proponamus omnia que delectant. — Augustinus de uerbis apostoli.	c – Amanda est iusticia et in hac amanda gradus sunt proficiencium ; prius est ut amori iusticie non preponamus omnia que delectant. — Augustinus de uerbis apostoli.
Alienum non est quod iure possidetur, hoc autem iure quod iuste, hoc iuste quod bene. Omne igitur quod male possidetur alienum est ; male autem (321vb) possidet qui male utitur. — Augustinus ad Macedonium.	d – Hoc certe alienum non est quod iure possidetur, hoc autem iure quod iuste, et hoc iuste quod bene. Omne igitur quod male possidetur alienum est ; male autem possidet qui male utitur. — Augustinus ad Macedonium
[p. 133]	
Male se rectum putat qui regulam summe rectitudinis ignorat. Ambrosius de officiis.	e – Male se rectum putat qui regulam summe rectitudinis ignorat. Ambrosius de officiis.
Iusticia magis aliis quam sibi prodest et utilitates suas negligit, communia emolumenta proponens . — Ambrosius libro de paradyso.	f – Iusticia magis aliis quam sibi prodest et utilitates suas negligit, communia emolumenta preponens . — Ambrosius libro de paradyso.
Iusticia alienum nil uendicat, qui cuilibet dat quod suum est, que negligit propriam utilitatem ut seruet communem equitatem ; et secundum ipsum prima iusticia in Deum, secunda in patriam, tertia in parentes, quarta in omnes. — Ambrosius I. de officiis.	g – Iusticia est que nil alienum uendicat, que cuilibet dat quod suum est, que negligit propriam utilitatem ut seruat communem equitatem ; et secundum ipsum prima iusticia in Deum, secunda in patriam, tertia in parentes, quarta in omnes. — Ambrosius I. de officiis.
	h – Omnes uirtutum species uno iusticie nomine continentur. — Ieronymus ad Demetriadem.
	i – Homo Deo suppositus iusticiam percipit, comparatus amittit, quia quisquis se auctori

³ Dans le *Manipulus florum*, chacune des citations au sein d'une rubrique est identifiée par une ou plusieurs lettres, par ordre alphabétique. Ces identifiants sont utilisés pour effectuer des renvois internes très précis. Dans le *Speculum prelatorum*, ce système d'identifiants n'a pas été conservé ni adapté.

	bonorum comparat, bono se quod acceperat priuat. — Ieronimus ibidem.
	k – Sepe ipsa nostra iusticia ad examen diuine iusticie deducta iniusticia est, et sordet in districtione iudicis quod in estimacione fulget operantis. — Gregorius libro V moralium.
Humana iusticia diuine iusticie comparata iniusticia est, quia lucerna in tenebris fulgere seruitur sed in solis radiis posita tenebratur. — Gregorius in moralibus.	l – Humana iusticia diuine iusticie comparata iniusticia est, quia et lucerna in tenebris fulgere cernitur sed in solis radiis posita tenebratur. — Gregorius in moralibus.
	m – Sancti uiri quando cum personis minoribus contencionum negocia subeunt, dum grauare uel in minimis timent, ipsi contra iusticiam grauari nequaquam refugiunt. — Gregorius ibidem.
	n – Sicut non numquam grauius est peccatum diligere quam perpetrare, ita nequius est odisse iusticiam quam non fecisse. — Gregorius ibidem.
Iustum est homines propter iusticiam diligere, non autem propter homines iusticiam postponere. — Gregorius in registro.	o – Iustum est homines propter iusticiam diligere, non autem iusticiam propter homines postponere. — Gregorius in registro.
	p – Quod peccatores uoluptatem estimant, hoc iusti proculdubio penam putant. Iustus miranda agit et opprobria recipit, ut qui exire foras per laudes potuit repulsus contumeliis ad semet ipsum rediit, et eo se robustius intus in Deo solidat, quo foris non inuenit ubi requiescat. — Gregorius in moralibus.
[p. 134]	
	q – Bona uinea iusti, immo bona uinea iustus, cuius uirtus uicis, cuius actio palmes, cui uinum testimonium consciencie, cui lingua torcular expressionis, et lacrimae pie contribulatum muste sunt amancium. — Bernardus in sermone.
	r – Numquam iustus arbitratur se comprehendisse, numquam dicit : satis est ; sed semper esurit sititque iusticiam ; ita ut si semper uiueret, semper quantum in se est iustior esse contenderet. — Bernardus in epistola.
Iusticia est reddere unicuique quod suum est; tribuere scilicet superiori reuerenciam et obedienciam, equali consilium [quo] ignorancia erudiatur et auxilium quo	s – Iusticia est reddere unicuique quod suum est; tribue ergo tribus que sua sunt: superiori, equali, inferiori. Redde reuerenciam prelato et obedienciam quorum

<p>infirmetas inuenitur, et inferiori subiecto custodiam et disciplinam, ut possit cauere peccatum. — Bernardus in sermone.</p>	<p>altera cordis, altera corporis est. Tribue equali consilium quo ignorantia erudiat et auxilium quo infirmitas iuuetur. Tribue subiecto custodiam, ut possit cauere peccatum, et disciplinam, ut quod minus cauit minime maneat impunitum. — Bernardus in sermone.</p>
<p>Rectus est ille qui ad terrena non curuatur, qui ad celestia totus erigitur, qui diuine uoluntati humiliter subicitur, cuius medium non exiens ab extremis, paupertate paciencie regulatur. — Bernardus ut supra.</p>	<p>t – Rectus est ille qui ad terrena non curuatur, qui ad celestia totus erigitur, qui diuine uoluntati humiliter subicitur, cuius medium non exiens ab extremis, paupertate et paciencia regulatur. — Bernardus ibidem.</p>
<p>Iusticia est libertas tribuens unicuique secundum propriam dignitatem: maiori reuerenciam, Deo obedienciam, sibi ipsi sanctimoniam, inimico pacienciam, egeno operosam misericordiam. — Anselmus in libro cur Deus homo.</p>	<p>u – Iusticia est animi libertas tribuens unicuique secundum propriam dignitatem: maiori reuerenciam, pari concordiam, minori disciplinam, Deo obedienciam, sibi sanctimoniam, inimico pacienciam, egeno operosam misericordiam. — Anselmus in libro cur Deus homo.</p>
	<p>x – Cur fere omnes coniugia Lye abhorrent et in amplexus Rachel tantum suspirant ? Quia perfecta iusticia iubet inimicos diligere, parentes ; propria queque relinquere, illata mala pacienter ferre, oblatam gloriam ubique declinare. Sed ab huius mundi amatoribus quid stultius, quid laboriosius esse reputatur ? Hinc est quod ab eis Lya et lyppa creditur et laboriosa uocatur. — Ricardus libro de contemplacione.</p>
<p>Iusticia non nouit patrem, non nouit matrem, ueritatem nouit ; personam non accipit, Deum imitatur. — Cassiodorus super illud Psalmi : Et operatur iusticiam.</p>	<p>y – Iusticia non nouit patrem, non nouit matrem, ueritatem nouit; personam non accipit, Deum imitatur. — Cassiodorus super illud Psalmi: Et operatur iusticiam.</p>
<p>Iusticia regis est pax populorum, defencio patrie, immunitas plebis, munimentum gentis, cura sanguineorum, gaudium languidorum, temperies aeris, serenitas maris, terre fecunditas, solacium pauperum,</p>	<p>z – Iusticia regis est pax populorum, tutamen patrie, immunitas plebis, munimentum gentis, cura langorum, gaudium hominum, temperies aeris, serenitas maris, terre fecunditas, solacium pauperum,</p>
<p>[p. 135]</p>	
<p>hereditas filiorum, et seruiet spes future beatitudinis. — Cyprianus de XII. abusiuis.</p>	<p>hereditas filiorum, et sibimetipsi spes future beatitudinis. — Cyprianus de XII. abusionibus.</p>
	<p>ab – Iusticia equitatis est qua tribuitur pacienci, eciam si nolit, quod eius merito deberetur. — Tullius libro de officiis.</p>
	<p>ac – Iusticia uirtutis splendor est maximus ex qua uiri boni nominantur. — Tullius</p>

	primo de officiis.
	ad – Necessè est ut sit homo qui non permittat homines sequi suas sententias, diffiniendo quid sibi sit iusticia et quid iniuria, cuius esse magis necessarium est quam natiuitas supercilii et palpebrarum et quam multa alia utilia; esse uero hominem aptum ad instituendum et exequendum iura necessarium est. — Auicenna X. methaphysice sue.
Si iusticiam sectari desideras, prius Deum time et ama ut ameris a Deo. Amabis enim Deum si in hoc illum imitaberis ut uelis omnibus prodesse, nulli nocere, et tunc te uirum iustum appellabunt omnes, secuntur , uenerabuntur et diligunt. Iustus enim ut sis non solum non nocebis, sed eciam nocentes prohibebis. — Seneca de quattuor uirtutibus.	ae – Quisquis iusticiam sectari desideras, prius Deum time et ama ut ameris a Deo. Amabis enim Deum si in hoc illum imitaberis ut uelis omnibus prodesse, nulli nocere, et tunc te uirum iustum appellabunt omnes, sequentur , uenerabuntur et diligunt. Iustus enim ut sis non solum non nocebis, sed eciam nocentes prohibebis, nam nichil nocere non est iusticia sed abstinentia alieni . — Seneca de quattuor uirtutibus.
Ita iusticie regula tenenda est ut reuerencia discipline eiusque nimia negligencie communitate despecta ualescat , nec seueriori atrocitate durata gratiam humane amabilitatis amittat. — Seneca ut supra .	af – Ita iusticie regula tenenda est ut reuerencia discipline eius , neque nimia negligencie communitate despecta uilesca , neque seueriori atrocitate durata gratiam humane amabilitatis amittat. — Seneca ibidem .
Ab alio expectes quod alteri feceris. Prestabis parentibus pietatem, cognatis dilectionem. Pacem cum hominibus habebis, bellum cum uiciis. Prestabis fidem amicis , omnibus (fol. 322a) equitatem. — Seneca in prouerbiis	ag – Ab alio expectes quod alteri feceris. Prestabis parentibus pietatem, cognatis dilectionem. Pacem cum hominibus habebis, bellum cum uiciis. Prestabis amicis fidem , omnibus equitatem. — Seneca in prouerbiis

À la suite dans le *Speculum prelatorum* : quatre citations qui ne sont pas issues du *Manipulus florum*, peut-être tirées d'un autre florilège non identifié (fol. 322a) :

*Iusticia est in subueniendo miseris, prudentia in precauendis insidiis, fortitudo in perferendis molestiis, temperantia in coercendis prauis delectationibus*⁴.

*Item iusticia sine misericordia crudelitas est, misericordia uero sine iusticia stultitia est*⁵. [p. 136]

*Item sicut Deus uoluit peccanti parcere si penituerit ut uiuat, ita eciam uult [in] peccato perseuera[n]tem punire ut iusticie pacis contumax non euadat*⁶.

⁴ AUGUSTIN D'HIPPONE, *De trinitate*, éd. William John MOUNTAIN, Turnhout (Corpus christianorum. Series Latina, 50A), 1968, p. 439-440, l. 38-42 : *Nunc autem quod agit iustitia in subueniendo miseris, quod prudentia in precauendis insidiis, quod fortitudo in perferendis molestiis, quod temperantia in coercendis delectationibus prauis non ibi erit ubi nihil omnino mali erit.*

⁵ PSEUDO-CHRYSOSTOME, *Opus imperfectum in Matthaëum*, 47, Venise, 1503, vol. II, fol. 165v, l. 7-8 : *Iusticia itaque sine misericordia, non est iusticia sed crudelitas. Sic et misericordia sine iusticia non est misericordia sed fatuitas.* Cf. *Patrologiae cursus completus [...] Series graeca*, éd. Jacques-Paul MIGNÉ, 161 t. en 166 vol., Paris, 1857-1866, vol. LVI, col. 894.

*Iusticia est uirtus ius suum unicuique tribuens communi utilitate seruata*⁷.

<p style="text-align: center;">À la suite <i>Speculum prelatorum</i>, fol. 322ra-fin</p>	<p style="text-align: center;"><i>Summa de Abstinencia</i> Avignon, BM, fol. 304b-305vb</p>
<p>Solet distingui quadruplex iusticia : uendita, deficiens, excedens, sufficiens.</p>	<p>Solet distingui quadruplex iusticia : uendita, iusticia deficiens, excedens, sufficiens.</p>
<p>Est iusticia uendita pro pecunia uel laude humana, de qua Mt. VII : <i>Attendite ne iusticiam uestram faciatis coram hominibus ut uideamini</i> <Mt. 6, 1> Crisostomus. Coram illis bona facis a quibus licet remoti sint uelles uideri. Fatuus est ille qui opera sua de quibus posset emere regnum eternum pro nichilo id est pro uana gloria que nichil est dat. Dicit Gregorius : Qui de bonis que facit humanam laudem requirit, rem magni precii pro uili precio uenalem exponit. Item qui bladum suum in herba colligit uel uineam in uirido (sic) succo manducat non inuenit in autumpno quid in horreo uel in celario reponat. Sic qui uult hic habere mercedem uane laudis uel terreni commodi in futuro non habebit, quia sicut non punit Deus bis in idipsum, ita non remunerabit bis in idipsum. Mt. VI : <i>Amen dico uobis receperunt mercedem suam.</i> <Mt. 6, 2, uel 5, uel 16> Fatuus debet reputari qui statim cum seminauerit uult habere fructum, talis est ille qui laudem querit de operibus. In Uitis Patrum dicitur : Sicut fieri non potest ut herba simul nascatur et semen, ita fieri non potest ut gloria seculi habeamus et celestem.</p>	<p>Dico quod est iusticia uendita pro pecunia uel laude humana, de qua Mt. VII : <i>Attendite ne iusticiam uestram faciatis coram hominibus ut uideamini ab eis</i> <Mt. 6, 1> Crisostomus : coram illis bona facis a quibus licet remoti sint uelles uideri. Fatuus est ille qui opera sua de quibus posset emere regnum eternum pro nichilo id est pro uana gloria que nichil est dat. Gregorius. Qui de bonis que facit humanam laudem requirit, rem (fol. 304v) magni precii pro uili precio uenalem exponit. Item qui bladum suum in herba colligit uel uineam in uiridi succo manducat non inuenit in autumpno quid in horreo uel celario reponat. Sic qui hic uult habere mercedem uane laudis uel terreni commodi in futuro non habebit, quia sicut non punit Deus bis in idipsum, ita non remunerabit bis in idipsum, <i>ideo sequitur : alioquin non habeo</i>⁸ etc. Mt. VII : <i>Amen dico uobis receperunt mercedem suam.</i> <Mt. 6, 2, uel 5, uel 16> Fatuus debet reputari qui statim cum seminauerit uult habere fructum, talis est ille qui laudem querit de operibus. In Uitis Patrum dixit quidam : Sicut fieri non potest ut herba simul nascatur et semen, ita fieri non potest ut gloria seculi habeamus simul et celestem.</p>
<p>Item est iusticia deficiens uel remissa. Hec est iusticia phariseorum, de qua dicitur Mt. VII : <i>Nisi habundauerit iusticia uestra plusquam scribarum et phariseorum, non intrat in regnum celorum.</i> qui ad tempus</p>	<p>Item est iusticia deficiens uel remissa⁹. Hec est iusticia phariseorum, de qua dicitur Mt. VII : <i>Nisi habundauerit iusticia uestra plusquam scribarum et phariseorum, non intrat in regnum celorum.</i> Hec</p>

[p. 137]

⁶ AUGUSTIN D'HIPPONE, *Enarrationes in Psalmos* [2], Ps. 110, 2, dans *Patrologiae cursus completus [...]* Series Latina, éd. Jacques-Paul MIGNE, 221 vol., Paris, 1844-1865, vol. XXXVII, col. 1464 : *Sicut enim uult ut homo non peccet, ita uult peccanti parcere, ut reuertatur et uivat ; ita uult postremo in peccato perseverantem punire, ut iustitiae potentiam contumax non evadat.*

⁷ ALAIN DE LILLE, *De uirtutibus et de uitiis et de donis Spiritus sancti*, éd. Odin LOTTIN, dans « Le traité d'Alain de Lille sur les vertus, les vices et les dons du Saint-Esprit », *Mediaeval Studies*, t. 12, 1950, p. 20-56, ici p. 30 : *Iusticia est uirtus ius suum uicque tribuens communi utilitate seruata.* Cf. CICERON, *De inuentione*, II.53.160.

⁸ habeo] habebitis vulg.

⁹ remissa] remissam sic in ms.

<p>credunt et in tempore temptationis recedunt. Equus uel operarius deficiens mane non potest facere bonam dietam, nec pugil ad primum ictum cadens habere uictoriam. Iob. : <i>Tetigit te plaga et defecisti</i>. Gal. VI : <i>Bonum facientes non deficiamus</i>, etc.</p>	<p>est illorum qui ad tempus credunt et in tempore temptationis recedunt. Equus uel operarius mane deficiens non potest facere bonam dietam, nec pugil cadens ad primum ictum habere uictoriam. Iob. : <i>Tetigit te plaga et defecisti</i>. Gal. VI : <i>Bonum facientes non deficiamus</i>¹⁰, etc.</p>
<p>Item est iusticia excedens uel nimia, Eccle. 7 : <i>Noli esse nimis iustus</i>, <Eccle. 7, 17> sicut illi qui peccata aliorum aggrauant, et sua alleuiant. Bernardus. Sunt quidam sic feruentes circa aliorum peccata ut plurimum uideantur esurire iusticiam, sed non sic de propriis peccatis¹¹. Item sunt similes cuidam stulto qui audierat quod Deus preceperat recte ambulare, nec declinare ad dexteram nec ad sinistram, ideo uolentes montes et domos transcendere uel diruere uolebat. Sic facit nimis iustus qui omnia ad uoluntatem suam uult reducere et iudicium Dei (fol. 322b) euacuare. Quid ergo necesse est futurum iudicium, si omnia corrigantur hic ? Item sunt similes stulto transeunti diuersa loca omnes lapides quos non recte ordinatos in muris uidebat aliter ordinare uolebat, et omnes claudos recte ambulare, et omnes luscus recte uidere, et omnes dies reducere ad equalitatem contra Dei ordinationem. Sed omnes arbores non sunt equales, nec fructus omnes eque boni, nec omnes homines equales, nec omnia uiua eque bona, nec aque et multa alia, nec omnia membre eundem actum habent, sicut dicit Apostolus. Et tales contra uoluntatem Dei et ordinationem uolunt omnia esse equalia, sicut ignis lampadem sine oleo detestatur, sic zelus iusticie cor hominis nisi affit oleum misericordie. Ideo <i>misericordia superexaltat iudicium</i>. <Iac. 2, 13></p>	<p>Item est excedens uel nimia, Eccle. IX : <i>Noli esse nimis iustus</i>. <Eccle 7, 17> Glosa : Summum uis est summa iniusticia. Hic est illorum qui facta et peccata aliorum aggrauant, et sua alleuiant. Bernardus. Sunt quidam sic feruentes circa aliorum peccata ut plurimum uideantur esurire iusticiam, si de peccatis suis apud eos idem esset iudicium, sed non est sic. Nunc autem pondus et pondus mensura et mensura utrumque abhominatio est apud Deum. Isti sunt similes cuidam stulto qui audierat quod Deus preceperat recte ambulare, nec declinare ad dexteram nec ad sinistram, et ideo nolebat diuertere, sed montes et domos transcendere uel diruere uolebat. Sic facit nimis iustus qui omnia ad uoluntatem suam reducere uult et iudicium Dei euacuare. Quid ergo necesse est futurum iudicium, si omnia corrigantur hic ? Apostolus : Omnes manifestari nos oportet ante tribunal Christi etc. <2 Cor. 5, 10> Item similes sunt stulto transeunti diuersa loca omnes lapides quos non recte ordinatos in muris uidebat aliter ordinare uolebat, et omnes claudos recte ambulare, et omnes luscus recte uidere, et omnes dies ad equalitatem redire contra Dei ordinationem. Sed omnes arbores non sunt equales, nec fructus omnes eque boni, nec omnes homines equales, nec animalia equalia, nec omnia uiua eque sunt bona, nec aque et multa alia, nec omnia membre eundem actum habent, sicut dicit Apostolus. Et tales contra uoluntatem Dei et ordinationem omnia uolunt esse equalia, sicut ignis lampadem sine oleo destruit, sic zelus iusticie cor hominis nisi affit oleum misericordie. Ideo <i>misericordia superexaltat iudicium</i>. <Iac. 2, 13></p>

¹⁰ deficiamus] corr. al. man. ex faciamus.

¹¹ peccatis] lecture incertaine sur la reproduction sur laquelle j'ai travaillé, le mot est à peine lisible à cause de la courbure de la page près de la reliure.

Iustitia triplex scilicet Dei, proximi et sui ipsius¹²	
Item est iusticia sufficiens et uera de qua Macrobeus (<i>sic</i>) : Iusticia est uirtus reddens unicuique quod suum est. Opor-	Item est iusticia sufficiens et uera de qua Macrobius : Iusticia est uirtus reddens unicuique quod suum est. Oportet ergo homi-
[p. 138]	
-tet ergo hominem iuste agere respectu uniuscuiusque ut fit iustus respectu Dei, respectu proximi, et respectu sui.	-nem iuste agere respectu uniuscuiusque ut fit iustus respectu Dei, respectu proximi, respectu sui.
Iusticia respectu Dei triplex Prima respectu Dei¹³	
Respectu Dei oportet habere triplicem iusticiam, uidelicet in emendatione commissorum, in solutione debitorum, in supererogatione gratuitorum.	Respectu Dei tripliciter oportet habere iusticiam.
Prima iusticia est in emendatione commissorum, id est facere iusticiam de commissis in presenti uel fiet in futuro, quia quem inferior prelati sufficiens correxerit, superior ueniens postea non corripit, sic si homo in presenti sufficiens se punit, non punietur in iudicio. Apostolus : <i>Si nosmetipsos iudicemus, non utique iudicemur.</i> <1 Cor. 11, 31> Et dicit Gregorius : Qui non uult iudicari eo iudicio quo nunc est, iudicem expectet. Iniustus non se accusat in presenti iudicio, accusabitur in futuro. Seneca : Qui in secreto ueritatem audire nolunt, in publico audient eam.	Primo est in emendatione commissorum, id est <i>fere dreit de ses mefez</i> in presenti iam fiet in futuro, quia quod inferior prelati sufficiens correxerit, superior postea ueniens non corripit, sic si homo in presenti sufficiens se punit, non punietur in iudicio. Apostolus : <i>Si nosmetipsos iudicemus, non utique iudicemur.</i> <1 Cor. 11, 31> Sed dicit Gregorius : Qui non uult iudicari eo iudicio quod nunc est, iudicem expectet. Ideo dicitur Prouer. XVIII quod iustus in principio accusator est sui ante quam ab aliis accusetur in futuro. Glosa dicit : Omnis qui uere iustus est, ubi peccantium errata conspicit primo seipsum suspicit, et dum (fol. 305) seipsum accusauerit, alios benigne corripit. Iniustus uero non accusat se in presenti, ideo accusabitur in futuro. Seneca : Qui in secreto nolunt audire ueritatem, in publico (<i>sic</i>) audient eam.
Secunda est in solutione debitorum, ut sensuum consuetudinum. Hoc est dictum reddere debitum domino. Si ergo te cognoscis seruum Dei et de dominio suo debes ei seruicium de feodo suo. Si heres fidem domino suo non seruaret, hereditate paterna priuaretur, sic etc. Mt. XXI : <i>Auferetur a nobis regnum Dei et dabitur genti facienti opera et seruicia que pro illo¹⁴</i> habendo requiruntur. <Mt. 21, 43> Nota quod de tribus Deo seruire tenemur, de	Secunda est solutione debitorum, ut censuum consuetudinum. Hoc est dictum <i>rendre a sun singnur sa dreiture</i> . Si ergo te recognoscis seruicium ¹⁵ Dei et de dominio suo debes ei seruicium de feodo suo. II Macch. IX : <i>Iustum est hominem esse subditum Deo, et mortalem non paria Deo sentire.</i> <2 Mcc. 9, 12> Si heres fidem domino suo non seruaret, hereditate paterna priuaretur, sic etc. Mt. 21 : <i>Auferetur a nobis regnum Dei et dabitur genti facienti fructus</i>

¹² iusticia ... sui ipsius] in margine, alia manu.

¹³ iusticia ... respectu Dei] in margine, alia manu.

¹⁴ illo] add. in margine.

¹⁵ seruicium] add. in margine ; sic pro seruum.

<p>corde, corpore et possessione. De corde dilectionem. Luc. X : <i>Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.</i> <Lc. 10, 27> De corpore bonam operationem. 6 Gal. : <i>Dum tempus habemus operemur bonum ad omnes.</i> <Gal. 6, 10> De possessione elemosinam. <i>Esto misericors. Si multum tibi fuerit habundanter tribue.</i> <Tob. 4, 8-9></p>	<p><i>eius</i>, <Mt. 21, 43> id est facienti opera et seruicia que pro illo¹⁶ habendo requiruntur. Item qui fundum ei a quo emptus est auferret et traderet illi qui non habet ius iniustus esset, sic qui seipsum aufert Deo a quo factus est et redemptus et seruit Dyabolo, magis iniustus. Bernardus : Infidelem ratio urget et iusticia naturalis totum se tradere illi a quo se totum habet. Nota quod de tribus mensuris tenemur seruire Deo. De corde dilectionem (<i>sic</i>).</p>
<p>[p. 139]</p>	
	<p>Luc. X : <i>Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.</i> <Lc. 10, 27> De corpore bonam operationem. Gal. VI : <i>Dum tempus habemus operemur bonum ad omnes.</i> <Gal. 6, 10> De possessione elemosinam. Tho. III : <i>Quomodo poteris¹⁷, ita esto misericors. Si multum tibi fuerit habundanter tribue etc.</i> <Tob. 4, 8-9></p>
<p>Tertia est in suberogatione gratuitorum, ut sicut gratis accepimus a Deo se et sua, sic et gratis demus nos et nostra, Prouer. XII : <i>Qui negligit dampnum propter amicum iniustus est.</i> <Pr. 12, 26> Dampnum, scilicet amicorum, corporis, honoris et rerum. Omnia ista neglexit Christus pro nobis ut nos retineret, et sic non cures quid tu perdas, uel quid de te fiat dummodo eum retineas. Augustinus. Quicquid uoluerit (fol. 322va) Deus meus auferet se mihi det, <i>il ne meschaut que Dieu me couste me ke ie lay.</i></p>	<p>Tertia est in supererogatione gratuitorum et hoc quidem iustum est, quia <i>l'une bounte autre requiert</i>, ut sicut gratis accipimus a Deo se et sua, gratis demus nos et nostra, Prouer. XII : <i>Qui negligit dampnum propter amicum iustus est.</i> <Pr. 12, 26> Dampnum, scilicet amicorum, corporis, amoris et rerum. Omnia ista neglexit Christus pro nobis ut nos retineret, sic non cures quid tu perdas, uel quid de te fiat dummodo eum retineas. Augustinus. Quicquid uoluerit Deus meus auferet se mihi det, <i>quasi dicit il ue et ne chaut ke Deu me coste ne mes ke ioy laie.</i></p>
<p>Iusticia respectu proximi triplex¹⁸</p>	
<p>Sic respectu proximi triplex est iusticia necessaria.</p>	<p>Similiter respectu proximi triplex nobis iusticia necessaria est.</p>
<p>Prima est ut ei nocumentum non inferamus. Tullius. Primum fundamentum iusticie est ne alicui noceatur. Deinde communi utilitati seruiatur. Prouer. XVI : <i>Inicium bone uite est iusticiam facere.</i> <Pr. 16, 5> Mt. VII : <i>Quecumque uultis ut uobis faciant homines, et uos facite illis.</i> <Mt. 7, 12> Prouer. XVI : <i>Iustorum semita declinat mala.</i> <Pr. 16, 17></p>	<p>Prima est ut ei nocumentum non inferamus. Tullius. Primum fundamentum iusticie est ne cui noceatur. Deinde communi utilitati seruiatur. Iusticia magis aliis quam sibi prodest, et utilitates suas negligit, communia emolumenta preponens. Ideo dicitur Prouer. XVI : <i>Inicium bone uite facere iusticiam,</i> <Pr. 16, 5> scilicet naturalem. Mt. VII : <i>Quecumque uultis ut faciant uobis homines,</i></p>

¹⁶ illo] *add. in margine.*

¹⁷ poteris] *potueris Vulg.*

¹⁸ iusticia ... triplex est] *in margine, alia manu.*

	<i>et uos facite illis.</i> <Mt. 7, 12> Exemplum de preposito qui hoc in penitentia recepit nulli facere quod sibi uellet fieri. Tho. 4 : <i>Quod ab alio oderis¹⁹ tibi fieri, inde ne aliquando alii tu facias.</i> <Tob. 4, 16> Prouer. XVI : <i>Iustorum semita declinat mala.</i> <Pr. 16, 17>
Secunda est ut illata nocumenta ab ipso remittamus et hoc quidem iustum est ut qui uult iudicari a Domino in foro misericordie, eodem foro cum proximo uelit iudicari alioquin misericordia non defendet illum si eam negauerit proximo, quia iudicium sine misericordia fiet ei qui non fecerit misericordiam. Exemplum de seruo nequam, Mt. XVIII. <cf. Mt. 18, 23-34> Qui enim iudicari uult iniustus est, quia illi aufert	Secunda est ut illata nocumenta ab ipso remittamus et hoc quidem iustum est ut qui iudicari uult a Deo in foro misericordie, in eodem foro cum proximo uelit iudicari alioquin misericordia non defendet eum si eam negauerit proximo, quia iudicium sine misericordia fiet ei qui non fecerit misericordiam. Exemplum de seruo nequam, Mt. XVIII. <cf. Mt. 18, 23-34> Qui enim iudicari uult iniustus est, quia illi aufert
[p. 140]	
ius suum qui dicit « uindictam et ego retribuam ». Qui uero remittit iustus est, quia aufert per indulgenciam. Ps. : <i>Mutuabitur peccator et non soluet, iustus autem miseretur et retribuet.</i> <Ps. 36, 21> Impossibile est ut riuulus fluat et fons siccus sit. Misericordia Dei fons est, misericordia nostra riuulus. Augustinus. Fluit riuulus scilicet misericordie nostre ad proximum, et fons non siccabitur, id est misericordia erga nos. Mt. VI : <i>Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur.</i> <Mt. 5, 7>	ius suum qui dicit « mihi uindictam et ego retribuam ». Qui uero remittit iustus est, quia per indulgenciam soluit. Ps. : <i>Mutuabitur peccator et non soluet, iustus amiseretur et tribuat²⁰.</i> <Ps. 36, 21> Impossibile est ut riuulus fluat et fons siccus sit. Misericordia Dei fons est, misericordia nostra riuulus. Augustinus. Fluit riuulus scilicet misericordie nostre ad proximum et fons siccabitur, id est misericordia Dei erga nos. Mt. V : <i>Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur.</i> <Mt. 5, 7>
Tertia est ut nos et nostra proximo exhibeamus sicut scriptum est : <i>Dispersit, dedit pauperibus.</i> <Ps. 111, 9> Glosa : qui dat sua iusticiam operatur, quia proximo debitum reddit. Eccli. III : <i>Declina pauperi aurem tuam sine tristitia, et redde debitum.</i> <Eccli. 4, 8> Os. X : <i>Seminate uobis iusticiam, id est elemosinam in ueritate et metite in die misericordie.</i> <Os. 10, 12> In ore illius qui dicturus est <i>Esuriui et dedistis michi manducare</i> etc. <Mt. 25, 35> <i>Uenite benedicti Patris mei, percipite regnum.</i> <Mt. 24, 34>	Tertia est ut nos et nostra proximo exhibeamus sicut scriptum est : <i>Dispersit, dedit pauperibus ; iusticia eius manet in seculum seculi.</i> <Ps. 111, 9> Glosa : qui dat sua iusticiam operatur, quia proximo debitum reddit. Eccli. III : <i>Declina pauperi aurem tuam sine tristitia, et redde debitum.</i> <Eccli. 4, 8> Os. X : <i>Seminate uobis iusticiam, id est elemosinam in ueritate et metite in ore misericordie.</i> <Os. 10, 12> In ore illius qui dicturus est <i>Esuriui et dedisti²¹ michi manducare</i> etc. <Mt. 25, 35> <i>Uenite ergo, benedicti Patris mei, percipite²² regnum</i> etc. <Mt. 24, 34>
Iusticia respectu sui triplex²³	
Similiter respectu sui eget triplici iusticia.	Similiter respectu sui eget homo triplici

¹⁹ oderis] odieris *Vulg.*

²⁰ tribuat] tribuet *Vulg.*

²¹ dedisti] dedistis *Vulg.*

²² percipite] possidete *Vulg.*

²³ iusticia ... triplex] in margine, alia manu.

	iusticia.
<p>Prima est ut sit anime sue iustus procurator, quia anima pupilla et incarcerata est, que in hominis custodia est posita et commendata. Ideo iustum est ut ei necessaria prouideat. Eccli. XIII : <i>Iustus cecidit et replet animam suam</i> <Pr. 13, 25> quia querit ei cibum spiritualem. Iniustus uidetur qui melius procurat ancillam quam dominam, id est carnem quam animam. Eccli. X : <i>Peccantem in animam suam quis iustificabit ?</i> <Eccli. 10, 32> id est iustum reputabit aut quis honorabit ex honorat (<i>sic</i>) animam ? Multi plus honorant sotulares suos quam animas suas, quia frequentius eos tergunt. Eccli. X : <i>Fili, in mansuetudine serua animam, et da illi honorem secundum meritum suum.</i> <Eccli. 10, 31></p>	<p>Prima est ut sit anime sue iustus procurator, quia anima pupilla exul et incarcerata est, que in hominis custodia posita est et commendata. Ideo iustum est ut ei necessaria prouideat. Eccli. XIII : <i>Iustus</i> (fol. 305v) comedit <i>et replet animam suam</i> <Pr. 13, 25> quia querit ei cibum spiritualem. Iniustus uidetur qui melius procurat ancillam quam dominam, id est carnem quam animam. Iob 24 : Pauit sterilem et que non parit. <Iob 24, 21> Glosa. Carnem que sterilis dicitur, quia dum sola terrena appetit bonas cogitationes, gignere nescit nec opera bona parere²⁴ <i>et uidue</i> id est anime <i>non bene fecit</i>, <Iob 24, 21> quia dum terrenis desideriis seruit curam anime contempnit. Eccli. X : <i>Peccantem in animam suam quis iustificabit ?</i> <Eccli. 10, 32> id est iustum reputabitur aut quis honorabit ex honorantem animam suam ? Multi plus honorant sotulares suos</p>
[p. 141]	
	<p>quam animas suas, quia²⁵ frequentius eos tergunt. Eccli. X : <i>Fili</i>²⁶, <i>in mansuetudine serua animam, et da illi honorem secundum meritum suum.</i> <Eccli. 10, 31></p>
<p>Secunda iusticia est ut sit corporis iustus gubernator, secundum quod dicitur Eccli. XXX : <i>Cibaria et uirga et onus asino</i>, <Eccli. 33, 25> id est corpori. Sed multi sunt qui ita impingunt asinos suos, id est corpora, quod non possunt eos tenere, sed proiciunt eos in lutum peccati. Nota quod nos simus constituti a Domino iudicariii in terra corporis (fol. 322vb) nostri, ut peccata nostra occidamus quasi latrones. Ier. I : <i>Ecce constituo te super gentes</i>, id est super peccata carnalia, <i>et regna</i>, id est peccata spiritualia, <i>ut euellas</i> per contritionem <i>et destruas</i> per confessionem <i>et dissipas</i> per satisfactionem et post <i>edificas</i> etc. <Jer. 1, 10> Solet dici quod terra est segura que bene</p>	<p>Secunda iusticia est ut sit corporis iustus gubernator, secundum quod dicitur Eccli. XXX : <i>Cibaria et uirga et onus asino</i>, <Eccli. 33, 25> id est corpori. Sed multi sunt qui ita impingunt asinos suos, id est corpora, quod non possunt eos tenere, sed proiciunt eos in lutum peccati. Nota quod nos simus a Domino constituti iudicariii in terra corporis nostri, ut peccata quasi latrones occidamus. Ier. I : <i>Ecce constitui te super gentes</i>, id est peccata carnalia, <i>et regna</i>, id est peccata spiritualia, <i>ut euellas</i> per contritionem <i>et destruas</i> per confessionem <i>et dissipas</i> per satisfactionem et post <i>edificas</i> etc. <Jer. 1, 10> Solet dici quod terra est segura²⁷ que bene tenet</p>

²⁴ parere] parare sic in ms

²⁵ quia add. ms.

²⁶ fili] filii sic in ms.

²⁷ segura] add. in marg.

<p>tenet iusticiam suam. Sed ubi non sit iusticia, latrones habitant. Latrones sunt peccata occulta que debemus <i>liurer a la iustise</i>, in confessione quando deprehendimus in domo conscientie nostre.</p>	<p>iusticiam. Sed ubi non sit iusticia, latrones habitant. Ysa. 26 : <i>Quia iusticiam</i>²⁸ <i>non fecimus in terra, ideo non ceciderunt habitatores eius</i>, <Is. 26, 18> id est peccata et mali motus, qui sunt <i>cointe larons</i>, et non facit de eis iusticiam uel ostendit iudici meretur esse <i>defait</i>. Latrones sunt peccata occulta que debemus <i>liurer a le iustice</i>, in confessione que deprehendimus in domo conscientie nostre.</p>
<p>Tertia ut sit utriusque promotor ad bonum. Prouer. 4 : <i>Iustorum semita quasi lux splendens</i>, id est uita que <i>semita</i> dicitur propter breuitatem et mansuetudinem et mundiciam et rectitudinem, <i>quasi lux splendens</i> alios illuminans per exemplum <i>procedit, et crescit usque ad perfectam diem</i>, <Pr. 4, 18> scilicet eternitatis, de quo in Ps. dicitur : <i>Melior est dies una in atria tua super millia</i> <Ps. 83, 11> dierum qui sunt in seculo presenti.</p>	<p>Tertia utriusque promotor ad bonum. Prouer. 4 : <i>Iustorum semita quasi lux splendens</i>, id est uita que <i>semita</i> dicitur propter breuitatem et mundiciam et rectitudinem, <i>quasi lux splendens</i> alios illuminans per exemplum <i>procedit, et crescit usque ad perfectam diem</i>, <Pr. 4, 18> scilicet eternitatis, de quo in Ps. : <i>Melior est dies una in atriis tuis super millia</i> <Ps. 83, 11> dierum qui sunt²⁹ in seculo presenti.</p>

²⁸ quia iusticiam] salutem *Vulg.*

²⁹ in presenti *add. et exp. in ms.*

ANNEXE 2
LISTE DES RUBRIQUES DU *SPECULUM PRELATORUM* (III.D)
AVEC LEURS EMPRUNTS IDENTIFIES

Le titre des sources empruntées a été abrégé comme suit :

MF = *Manipulus florum*.

SG = *Summa Guiotina*.

SA = *Summa de Abstinencia*.

DDT = *De dono timoris*.

LA = *Legenda aurea*.

DCM = *De contemptu mundi*.

Aperire (249b-vb) : SA, *De apertione*.

Abstinencia (249vb-250vb) : SA, *De abstinencia* ; MF, *Abstinencia*.

Abusio (250vb) : MF, *Abusio*.

Abbas (250vb) – renvoi.

Abbatissa (250vb) – renvoi.

Absolutio (251a) –renvoi.

Acceptio personarum (251a) : MF, *Acceptio personarum*.

Accidia (251a-b) : MF, *Accidia*.

Adiutorium (251b-vb) : MF, *Adiutorium*.

Aduentus (251vb-252a) : MF, *Aduentus Domini*.

Adulatio (252a-vb) : MF, *Adulacio*.

Aduocatus (252vb--253a) : MF, *Aduocati*.

Ambitio (253a-b) : SA, *De ambitione* ; MF, *Ambicio*.

Affinitias (253b) – renvoi.

Amicitia (253b-vb) : MF, *Amicicia*.

Amissio (253vb) : MF, *Amissio rerum*.

Amare siue amor (253vb-255b) : MF, *Amor* ; SA, *De amore sui ipsius* ; SA, *De amore Dei* ; SA, *De amore proximi* ; SA, *De amore inimicorum*.

Angelus (255b-va) : MF, *Angelus*.

Anima (255va-256a) : MF, *Anima*.

Ambulare (256a-257va) : SA, *Quomodo ambulandum est ad Deum* ; SG, *Ambulare (RLS 62)* ; SG, *Ambulare (RLS 47)*.

Abicere (257va-258a) : SG, *Abicere (RLS 35)*.

Antichristus (258a-b) : MF, *Antichristus*.

Apostoli (258b-va) : MF, *Apostoli*.

Archiepiscopus (258va) – renvoi.

Archidiaconus (258va) – renvoi.

Archipresbyter (258vb) – renvoi.

Ascensio (258vb-260b) : MF, *Ascensio* ; SG, *Ascendere (RLS 37)*.

Assuescere (260b) : SA, *De consuetudine*.
Auaricia (260b-261b) : MF, *Auaricia*.
Auditor (261b-vb) : MF, *Auditor* ; SA, *De uerbo Dei*.
Baptismus (261vb) : MF, *Baptismus*.
Benedictio (261vb-262a) : MF, *Beatitudo siue beatus*.
Bellum (262a-vb) : MF, *Bellum*.
Beneficium (262vb) : MF, *Beneficiencia siue beneficium*.
Benignitas (262vb) – renvoi.
Benedictio (263a-va) : SG, *Benedictio* (RLS 46).
Bigamus (263va) – renvoi.
Blasphemia (263va-b) : MF, *Blasphemia*.
Bonitas (263vb) : MF, *Bonum siue bonitas*.
Caritas (263vb-264va) : MF, *Caritas* ; SA, *De caritate*.
Caro (264va-b) : MF, *Caro siue corpus*.
Castitas (264vb-265a) : MF, *Castitas et continencia*.
[p. 143]
Crucifixio (265a-266b) : SG, *Circumcisio, circoncidere*.
Choreatrices (266b) : SA, *De coreatricibus*.
Clericus (266b-vb) : MF, *Clericus*.
Cogitatio (266vb-267a) : MF, *Cogitacio* ; SA, *Que debet esse cogitatio*.
Compassio (267a) : MF, *Compassio*.
Communitas (267a-b) : MF, *Communitas siue congregacio*.
Concupiscentia (267b) : MF, *Concupiscentia*.
Confessio (267b-vb) : MF, *Confessio* ; SA, *De confessione*.
Confidentia (267vb-268a) : MF, *Confidencia*.
Coniugium (268a-b) : MF, *Coniugium*.
Conscientia (268b) : MF, *Consciencia*.
Consideratio (268b-vb) : MF, *Consideracio sui*.
Consilium (268vb) : MF, *Consilium*.
Consolatio (268vb-269b) : MF, *Consolacio*.
Consuetudo (269b-va) : MF, *Consuetudo*.
Contemplatio (269va-b) : MF, *Contemplacio*.
Contemptus (269vb-270b) : MF, *Contemptus*.
Compunctio siue contritio (270b-va) : MF, *Contricio* ; SA, *De contritione*.
Conuersatio (270va-271a) : MF, *Conuersacio*.
Conuersio (271a) : MF, *Conuersio* ; SG, *Conuertere* (RLS 19).
Conuicium (272a-b) : MF, *Conuicium*.
Cor siue mens (272b-va) : MF, *Cor siue mens*.
Correctio (272va-273va) : MF, *Correctio* ; SA, *De correctione*.
Corpus (273va-b) : SA, *De corpore Christi*.
Confirmatio (273vb) – renvoi.

Consecratio (273vb) – renvoi.
Cognoscere (273vb-274va) : SG, *Cognoscere* (RLS 18).
Confortare (274va-275b) : SG, *Confortare* (RLS 63).
Creator (275b) : MF, *Creacio siue creator*.
Crux (275b-va) : MF, *Crux*.
Crescere (275va-276b) : SG, *Crescere* (RLS 66).
Cupiditas (276b-va) : MF, *Cupiditas*.
Curiositas (276va-b) : MF, *Curiositas*.
Currere (276vb-277va) : SG, *Currere* (RLS 16).
Custodire (277va-278a) : SG, *Custodire* (RLS 31).
Debitum (278a) : MF, *Debitum*.
Decima (278a) : MF, *Decima*.
Delicia (278a-b) : MF, *Delicie*.
Desiderium (278b-279a) : MF, *Desiderium* ; SG, *Desiderium*.
Derisio (279a) : SA, *De derisoribus*.
Desperatio (279a-b) : MF, *Desperacio*.
Detractio (279b-vv) : MF, *Detractio* ; SA, *De detractioe*.
Deus (279vb-280b) : MF, *Deus*.
Deuotio (280b) : MF, *Deuocio*.
Deducere (280b-281a) : SG, *Ducere* (RLS 51).
Deficere (281a-vv) : SG, *Non deficere* (RLS 57).
Diabolus (281vb) : MF, *Diabolus*.
Dilectio (281vb-282vb) : MF, *Dilectio* ; SG, *Diligere* (RLS 41).
Discere (282vb-283a) : MF, *Discere*.
Dignitas (283a-vb) : SG, *Promissio*.
Disciplina (283vb) : MF, *Disciplina*.
Discordia (283vb-284a) : MF, *Discordia*.
Discretio (284a) : MF, *Discrecio*.
Diuitie (284a-285a) : MF, *Diuicie* ; SA, *De diuitiis*.
Dolor (285a-va) : SA, *De dolore* ; MF, *Dolor*.
Doctrina (285va) : MF, *Doctrina siue doctor*.
Domus (286b-va) : SA, *De domo*.
Dominus (286va-287va) : SG, *Dominus* (RLS 65).
Ebrietas (287va-288b) : MF, *Ebrietas* ; SA, *De ebrietate*.
Ecclesia (288b-va) : MF, *Ecclesia*.
Electio (288va-289va) : MF, *Electio* ; SG, *Eligere* (RLS 15).
Elemosina (289va-290vb) : MF, *Elemosina* ; SA, *De elemosina*.
[p. 144]
Eloquentia (290vb-291a) : MF, *Eloquencia*.
Episcopus (291a) – renvoi.
Error (291a) : MF, *Error*.

Eukaristia (291a-va) : MF, *Eucharistia*.
Epiphania (291va-b) : LA, *XIV De epiphania Domini*.
Exactio (291vb) : MF, *Exactio*.
Exercitatio (291vb) : MF, *Exercitacio*.
Excommunicatio (291vb-292a) : MF, *Excommunicatio* ; SA, *De excommunicatione*.
Excusatio (292a) : MF, *Excusacio*.
Exemplum (292a-vb) : MF, *Exemplum* ; SA, *De exemplo*.
Expectare (292vb-293vb) : SG, *Expectare (RLS 59)*.
Exaltatio (293vb-294a) : SA, *De exaltatione*.
Fabula (294a-b) : MF, *Fabula*.
Fortitudo (294b-vb) : MF, *Fortitudo* ; SA, *De homine forti / De fortitudine*.
Fama (294vb) : MF, *Fama*.
Fauor (294vb) : MF, *Fauor*.
Fides (294vb-295va) : MF, *Fides siue fidelitas* ; SA, *De fide*.
Fidelitas (295va-b) : SA, *De fidelitate*.
Filius (295vb-296va) : SG, *Fillii (RLS 22)*.
Finis (296va-297b) : SG, *Finis (RLS 50)*.
Fraternitas (297b) : MF, *Fraternitas*.
Fraus (297b-va) : MF, *Fraus et dolus*.
Furtum (297va) – renvoi.
Gaudium (297va-299vb) : MF, *Gaudium* ; SA, *De gaudio* ; SG, *Gaudere (RLS 5)*.
Gloria (299vb-302va) : MF, *Gloria bona* ; MF, *Gloria mala siue uana* ; MF, *Gloria eterna* ; SA, *De gloria* ; SG, *Gloria (RLS 45)*.
Gratia (302va-303va) : MF, *Gracia* ; SA, *De gratia*.
Gladius (303va-304a) : SA, *De gladio*.
Gratitudo (304a-b) : MF, *Gratitudo siue graciaram actio*.
Gula (304b-305b) : MF, *Gula* ; SA, *De gula*.
Hereticus (305b) : MF, *Heresis*.
Habitare (305va-306a) : SG, *Habitare (RLS 17)*.
Hereditas (306a-307a) : SG, *Hereditas (RLS 49)*.
Homo (307a-308b) : MF, *Homo* ; DCM, *De contemptu mundi* ; DDT, *De dono timoris, cap. 9 (De periculo ex parte conditionis)*.
Homicida (308b) : MF, *Homicidium*.
Honor (308b-va) : MF, *Honor*.
Honestas (308va) : MF, *Honestas*.
Hospitalitas (308va) : MF, *Hospitalitas*.
Humilitas (308va-310b) : MF, *Humilitas* ; SA, *De humilitate* ; SG, *Humilitas (RLS 12)*.
Iactantia (310b) : MF, *Iactancia* ; SA, *De iactantia*.
Ieiunium (310b-311va) : MF, *Ieiunium* ; LA, *XXXV De ieiuniis quatuor temporum*.
Ignorantia (311va-b) : MF, *Ignorancia*.
Incarnatio (311vb-312a) : MF, *Incarnacio*.
Infernus (312a-313b) : MF, *Infernus* ; SA, *De inferno*.

Indulgentia (313b) – renvoi.
Infidelitas (313b) – renvoi.
Infirmetas (313b) : MF, *Infirmetas*.
Inimicitia (313b) : MF, *Inimicitia*.
Ingenium (313b-va) : MF, *Ingenium*.
Ingratitudo (313va) : MF, *Ingratitudo*.
Iniuria (313va-b) : MF, *Iniuria*.
Innocentia (313vb-314a) : MF, *Innocentia* ; SA, *De innocentia*.
Instabilitas (314a-b) : MF, *Instabilitas* ; SA, *De instabilitate*.
Intentio (314b) : MF, *Intentio*.
Inuidia (314b-315a) : MF, *Inuidia* ; SA, *De inuidia*.
Induere (315a-316a) : SG, *Induere* (RLS 60).
Ipocrita (316a-vb) : MF, *Ipocritis* ; SA, *De ypocrita*.
Ira (316vb-318a) : MF, *Ira* ; SA, *De ira*.
Iudex (318a-321b) : MF, *Iudex siue iudicium* ; SA, *De iudicio / De iudicio temerario* ; SA, *De futuro iudicio / De iudicio generali* ; SG, *Iudicium* (RLS 67) ; SG, *Iudicium* (RLS 68).
[p. 145]
Iuramentum (321b-va) : MF, *Iuramentum* ; SA, *De iuramento*.
Iustitia (321va-322vb) : MF, *Iustitia et iustus* ; SA, *De iustitia*.
Iuuentus (322vb) : MF, *Iuuentus*.
Labor (322vb-323a) : MF, *Labor*.
Lacrima (323a-va) : MF, *Lacrima*.
Lasciuia (323va) : MF, *Lasciuia*.
Laus (323va-324b-) : MF, *Laus*.
Letitia (324b) – renvoi.
Lex (324b) : MF, *Lex*.
Lauare (324b-325a) : SG, *Lauare* (RLS 26).
Liberalitas (325a-vb) : MF, *Liberalitas*.
Libertas (325vb) : MF, *Libertas*.
Libido (325vb) : MF, *Libido*.
Liberare (325vb-326vb) : SG, *Liberare* (RLS 23).
Loquacitas uel lingua (326vb-329b) : MF, *Loquacitas* ; SA, *De loquutione*.
Luxuria (329b-330va) : MF, *Luxuria* ; SA, *De luxuria*.
Luctus (330va-b) : SA, *De lacrimis*.
Magister (330vb) : MF, *Magister*.
Magnanimitas (330vb-331a) : MF, *Magnanimitas*.
Malignitas (331a-b) : MF, *Malicia*.
Mandatum (331b-va) : MF, *Mandatum*.
Mansuetudo (331va-b) : MF, *Mansuetudo*.
Maria (331vb-332va) : MF, *Maria*.
Martyrium (332va-b) : MF, *Martirium*.

Matrimonium (332vb) – renvoi.
Medicina (332vb-333a) : MF, *Medicina*.
Mendacium (333a-b) : SA, *De mendacis*.
Malum (333b-334b) : SG, *Malum (RLS 13)*.
Meritum (334b-va) : MF, *Meritum*.
Militare (334va-335a) : MF, *Milicia*.
Mercator (335a) : MF, *Mercacio*.
Miraculum siue mirabile (335a-vb) : MF, *Mirabile siue miraculum* ; SA, *De mirabilibus*.
Miseria (335vb-336a) : MF, *Miseria*.
Misericordia (336a-337va) : MF, *Misericordia* ; SA, *De misericordia*.
Mittere (337va-338va) : SG, *Missus Christus (RLS 8)*.
Minister (338va-339va) : SG, *Ministerium (RLS 53)*.
Modestia (339va-b) : MF, *Modestia*.
Monachus (339vb-340b) : MF, *Monachus*.
Mors (340b-344a) : MF, *Mors* ; SA, *De morte* ; SG, *De morte (RLS 43)*.
Mortificatio carnis (344a-va) : SA, *De mortificatione carnis*.
Mulier (344v-345a) : MF, *Mulier*.
Mundus (345a-346a) : MF, *Mundus* ; SA, *De mundo fugiendo*.
Munus (346a-b) : MF, *Munus*.
Murmur (346b-va) : MF, *Murmur* ; SA, *De murmuratione*.
Munditia (346va-347a) : SA, *De munditia cordis* .
Mundare (347a-va) : SG, *Sanctificari (RLS 28)*.
Natiuitas (347va-348vb-) : MF, *Natiuitas* ; LA, *VI De Natiuitate Domini*.
Natura (348vb) : MF, *Natura*.
Negligentia (349a) : MF, *Negligentia* ; SA, *De negligentia*.
Nobilitas (349a-b) : MF, *Nobilitas*.
Nocumentum (349b) : MF, *Nocumentum*.
Obedientia (349b-350vb) : MF, *Obedientia* ; SA, *De obedientia*.
Obstinatio (350vb) : MF, *Obstinacio*.
Ocium (351a-b) : MF, *Ociositas* ; SA, *De ocio / de ocioso*.
Odium (351b-352a) : MF, *Odium* ; SA, *De uulgali / De odio*.
Officium diuinum (352a) – renvoi.
Opus (352a-354va-) : MF, *Opus* ; SA, *De operatione / De opere bono* ; SG, *Opus (RLS 56)* ; SG, *Opus (RLS 35)*.
Oratio (354va-356vb) : MF, *Oratio* ; SA, *De oratione*.
Ordo (356vb) : MF, *Ordo*.
Ornatus (356vb-357va) : MF, *Ornatus* ; SA, *De ornatu corporis*.
Patientia (357vb-358vb) : MF, *Paciencia* ; SA, *De patientia*.
Parentes (358vb-359a) : MF, *Parentes*.
[p. 146]
Passio (359a-365vb) : MF, *Passio* ; SA, *De Passione Christi* ; SG, *Passio Christi (RLS 28)*.

Peregrinatio (365vb) : MF, *Patria*.
Paupertas (365vb-366vb) : MF, *Paupertas* ; SA, *De paupertate*.
Pax (366vb-368va) : MF, *Pax* ; SA, *De pace*.
Peccatum (368va-371a) : MF, *Peccatum* ; SA, *De peccato*.
Pena (371a-va) : MF, *Pena siue punicio*.
Penitentia (371va-374b) : MF, *Penitentia* ; SA, *De penitentia*.
Perfectio (374b-va) : MF, *Perfectio*.
Periculum (374va-b) : MF, *Periculum*.
Perseuerantia (374vb-375a) : MF, *Perseuerantia* ; SA, *De perseuerantia*.
Petitio (375a-b) : MF, *Petitio*.
Philosophia (375b-va) : MF, *Philosophia*.
Pietas (375va-b) : MF, *Pietas*.
Pigritia (375vb) : SA, *De pigritia*.
Peregrinatio (376a-377b) : SG, *Peregrinus* (RLS 34).
Plenitudo (377b-378b) : SG, *Plenitudo* (RLS 14).
Placere (378b-379b) : SG, *Placere* (RLS 11).
Potestas (379b-va) : MF, *Potestas*.
Predestinatio (379va-b) : MF, *Predestinatio siue prouidencia diuina*.
Predicatio (379vb-381va) : MF, *Predicatio* ; SA, *De predicatione*.
Prelatio (381vb-383a) : MF, *Prelatio*.
Presumptio (383a-b) : MF, *Presumptio* ; SA, *De presumptione*.
Proditio (383va) : MF, *Proditio*.
Profectus (383va) : MF, *Profectio*.
Promissio (383va) : MF, *Promissio*.
Proximus (383va) : MF, *Proximus*.
Prosperitas (383va-384b) : MF, *Prosperitas*.
Prouidentia siue prudentia (384b-385a) : MF, *Prudentia siue prouidencia* ; SA, *De prouidentia*.
Sequi (385a-386va) : SG, *Sequi* (RLS 33) ; SA, *De sequela*.
Sentire (386va-387b) : SG, *Sentire* (RLS 25).
Simplicitas (387b-va) : MF, *Simplicitas*.
Simoniam (387va-388va) : MF, *Simoniam*.
Silentium (388va-b) : SA, *De silentio*.
Sobrietas (388vb) : MF, *Sobrietas*.
Sol (388vb-389vb) : SG, *Sol* (RLS 6).
Societas (389vb-390b) : MF, *Societas* ; SA, *De societate mala*.
Solempnitas (390b-va) : MF, *Solempnitas*.
Sollicitudo uel occupatio (390va-392a) : MF, *Sollicitudo siue occupatio* ; SG, *Sollicitudo* (RLS 58).
Sortilegium (392a-b) : MF, *Sortilegium et diuinatio*.
Spes (392b-vb) : MF, *Spes* ; SA, *De spe*.
Spiritus sanctus (392vb-394b) : MF, *Spiritus sanctus* ; SG, *Spiritus* (RLS 39).

Studium (394b-va) : MF, *Studium*.
Stultitia (394va) : MF, *Stultitia*.
Subiectio (394va-b) : MF, *Subiectio*.
Suffragium (394vb) : MF, *Suffragium*.
Superbia (394vb-396b) : MF, *Superbia* ; SA, *De superbia*.
Superfluitas (396b) : MF, *Superfluitas*.
Suspicio (396b) : MF, *Suspicio*.
Suscipere (396b-397va) : SG, *Suscipere* (RLS 2).
Taciturnitas (397va-b) : MF, *Taciturnitas*.
Tactus (397vb-398a) : SA, *De tactu*.
Temperantia (398a-b) : MF, *Temperantia*.
Temptatio (398b-400b) : MF, *Temptatio* ; SA, *De temptatione*.
Tempus (400a-401b) : MF, *Tempus siue temporalia* ; SA, *De tempore* ; SG, *Tempus* (RLS 20).
Tepiditas (401b) : SA, *De tepiditate*.
Testimonium (401b-) : MF, *Testimonium*.
Timor (401va-421a) : MF, *Timor* ; SA, *De timore* ; DDT, *De dono timoris*.
Tribulatio (421a-b) : MF, *Tribulatio*.
Trinitas (421b-422b) : MF, *Trinitas* ; SG, *Trinitas* (RLS 40).
Tristitia (422b-va) : MF, *Tristitia*.
Vas (422va-423b) : SG, *Mundare* (RLS 24).
Venia (423b-vb) : MF, *Venia*.
[\[p. 147\]](#)
Verbum (423vb-424a) : MF, *Verbum*.
Verecundia (424a-b) : MF, *Verecundia*.
Veritas (424b-vb) : MF, *Veritas* ; SA, *De ueritate*.
Venire (424vb-426a) : SG, *Venire* (RLS 4).
Velocitas (426a-vb) : SA, *De uelocitate conuersionis*.
Victoria (426vb-427vb) : MF, *Victoria* ; SG, *Vincere uel uictoria* (RLS 32).
Vicia (427vb-428a) : MF, *Vicium*.
Violentia (428a) : MF, *Violencia*.
Virginitas (428a) : MF, *Virginitas* ; SA, *De uirginitate*.
Virtus (429a-b) : MF, *Virtus*.
Vita (429b-432a) : MF, *Vita humana presens* ; SA, *De vita presenti* ; SG, *Mors et uita* (RLS 42).
Vigilare (432a-433b) : SG, *Vigilare* (RLS 44).
Videre (433b-434vb) : SA, *De uidendo Deum* ; SG, *Videre* (RLS 61).
Unitas (434vb-435b) : SA, *De unitate*.
Voluntas (435b-436vb) : MF, *Voluntas* ; SA, *De uoluntate bona* ; SA, *De uoluntate propria*.
Voluptas (436vb) : MF, *Voluptas*.
Votum (436vb) : MF, *Votum*.
Vocatio (437a-438vb) : SA, *De uocatione* ; SG, *Vocare* (RLS 21).

Usura (438vb-439b) : MF, *Usura* ; SA, *De usurario*.

Uxor (439b) – renvoi.

Christus (xps) (439b-442va) : MF, *Christus*.

Ydrya (442va).

Ypocrita (442va-b).

Zelus (442vb-443a).